

Notre page féminine

Une femme

MADAME CURIE

"Non, il n'est pas trop tard pour parler encore d'elle". Mussel écrivait ce vers quinze jours après la mort de l'artiste merveilleuse que fut la Malibran. Quand il s'agit de madame Curie, aucune femme ne se lassera jamais de lire les justes hommages rendus à cette sœur qui fut grande parmi les hommes et tout à la fois restée si profondément, si tendrement femme. Une charmante petite revue française qui s'appelle "Le Nid" dédiait dernièrement les lignes suivantes à la grande disparue : —

"Le 4 juillet, Mme Pierre Curie s'est éteinte des suites d'une anémie foudroyante provoquée par le surmenage et aussi l'action nocive des recherches et manipulations auxquelles elle se dévouait dans son laboratoire où elle cherchait obstinément les corps produisant les phénomènes radioactifs.

"Le radium, le polonium sont des découvertes qui bouleversèrent la science physique et aussi la thérapeutique. Aussi le nom de Marie Curie figure parmi ceux des grands bienfaiteurs de l'humanité comme Pasteur, Jenner dont les découvertes servaient à soulager la souffrance humaine.

"Mme Curie est une des plus grandes figures de la vie contemporaine, une créature d'élite aussi bien par le cerveau que par le cœur. Une de celles dont la vie utile et noble apporte de magnifiques et lumineuses raisons d'exister aux revendications féministes les plus exaspérées.

"L'histoire merveilleuse de cette polonaise française par son mariage n'a cependant rien de romanesque ni d'improvisé. Née en 1867 à Varsovie, elle était la fille d'un chimiste obscur et pauvre qui, faute d'aide et par économie, employait la fillette intelligente et adroite, pour le seconder dans ses travaux. L'élève dépassa le maître et vint à Paris vers l'année 1895 pour y continuer ses études. Bientôt française en épousant Pierre Curie, elle devint sa collaboratrice et sa continuatrice, car elle avait choisi pour époux un camarade d'études, un savant comme elle, passionné pour les découvertes sur la radioactivité de l'uranium, fruit des recherches de l'éminent Yecquerel.

"Une des filles de Mme Curie a épousé M. Joliot, un jeune savant, et c'est avec l'aide de sa fille et de son gendre qu'elle dirigea jusqu'à sa mort l'Institut du Radium.

"Dans son œuvre, dans sa gloire toutes les deux immortelles. Mme Curie demeura constamment modeste, familiale, féminine infiniment. Elle fut la personnification de l'associée, de la mère toujours entourée des siens, père, mari, enfants. Elle voulait absolument recevoir d'eux tous les bienfaits et leur donner sa pensée, son âme par une présence constante jusque dans leurs travaux.

"Où, la vie de Mme Curie est un exemple magnifique pour la femme, pour la famille, pour le couple trop souvent désuni par des rivalités et des ambitions qui luttent et stérilisent de louables efforts. "Elève de son père, associée de son mari, initiatrice de ses enfants Mme Curie, directrice des Laboratoires Curie, membre libre de l'Académie de Médecine, lauréate deux fois du prix Nobel fut aussi la meilleure des femmes.

"La vie laborieuse de la plus grande savante de notre époque est une démonstration parfaite du bonheur domestique tel que doit l'envisager les hommes et les femmes de notre temps.

"Pour obtenir le maximum de bonheur et de succès, les couples doivent désormais s'unir d'une façon étroite et complète. L'équilibre de la vie de la joie parfaite jaillit de leur amour. Elle illumine les dessins et bénit les projets de ceux qui vivent dans la sérénité et le développement mutuel d'un foyer où l'on s'entend, où l'on s'aime, où l'on s'entraide."

RESTER JEUNE

Qui ne le désire? Rester jeune, c'est une affaire de goût de tempérament et de volonté. Il n'y a aucune raison de ne pas rester jeune toute sa vie : en cultivant en soi ce qu'on aime à vingt ans et en n'accueillant le reste que sous toute réserve.

Il faut d'abord un heureux équilibre physique. Nourriture saine, rationnelle et bien dosée. Repos bien réparti; toujours plus que moins. Parmi les personnes de cinquante ans qui vantent les bienfaits du sport et des exercices physiques, combien en est-il qui s'astreignent régulièrement, je ne dirai pas à des mouvements de gymnastique, mais à une simple promenade? Il faut au moins cela, si l'on veut que le corps garde toute sa vivacité et sa souplesse.

Mais surtout il faut garder son cœur jeune. On s'imagine trop facile-

ment que les expériences tuent nos facultés de spontanéité, d'admiration et d'enthousiasme. Non. On ne fait jamais deux fois la même expérience d'ailleurs.

Garder tout ce qui rend la vie belle; fuir tout ce qui l'enlaidit. Et surtout rester en contact avec les jeunes; les écouter, les observer, les aimer et s'efforcer de les comprendre. On croit, parce qu'on a cinquante ou soixante ans, qu'il faut discuter sans cesse morale, politique, éducation, réformes sociales et conclure en déclarant que "ce ne soit plus de notre temps".

Evidemment tout passe et tout change. Aujourd'hui, ce n'est plus comme il y a vingt ans, trente ans, et cela ne sera jamais, dussent tous les vieillards du monde se lever ensemble et le demander à hauts cris. C'est autre chose.

Elles envisagent la vie d'un autre œil, nos fillettes? C'est leur droit. Cela ne veut pas dire que nous ayons eu raison et qu'elles aient tort. Chaque époque a raison pour elle-même.

Enfin, méditons la si jolie réponse de l'auteur de la "Belle Aventure" de Fiers et Caillavet :

— Mais grand-mère, c'est incroyable, mais vous êtes plus jeune que nous !

— C'est parce que je le suis depuis plus longtemps !

LA FEMME COQUETTE

La ceinture est devenue, dans la mode actuelle, un point important de notre toilette. C'est elle, souvent, qui ret, dans un ensemble, la note de fantaisie qui vient égayer la sobriété voulue de notre tenue.

Nous pouvons nous-mêmes combiner à peu de frais une ceinture d'originalité bien personnelle et de bon goût. C'est un travail facile et d'une exécution très rapide.

Sur un gros grain ou sur une simple bande de forte toile, avec très peu de laine, vous faites des ceintures variées, assorties à vos toilettes et très peu coûteuses.

Si le travail est sur toile, il faut broder d'abord et replier ensuite le tissu crou en ourlet sous la broderie de bordure.

La broderie est faite avec de la laine de deux ou trois tons. Vous pouvez broder une ceinture tout entière au point de chaînette de deux couleurs bien tranchées.

Les oeillets seront brodés au point de feston. Une boucle fantaisie complètera votre ceinture.

MADAME EST SERVIE

Jambon farci

Deux livres de jambon en tranche, deux tasses de croûtes, deux cuil. à table de céleri haché, une cuil. à table d'oignons hachés, une cuil. à table de persil, trois cuil. à table de beurre en crème, un œuf, une tasse d'eau. Faites couper votre tranche de jambon un pouce et demie d'épaisseur. Ouvrez sur un côté jusqu'au milieu, introduisez les ingrédients mélangés et mettez dans une casserole dans l'eau. Couvrez et mettez au four une heure et demie.

Crème aux champignons

Ajoutez 2 tasses de pois verts écrasés à 3 tasses de sauce blanche claire et saupoudrée d'oignon. Passez au passe-bouillon avant de servir et saupoudrez de menthe hachée. On peut y ajouter avec avantage du sucre au goût.

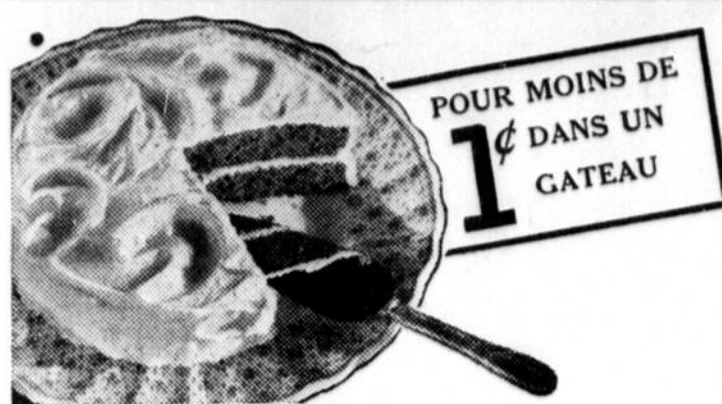
Sauce à la menthe

1 tasse de vinaigre chaud, 1/2 tasse de menthe fraîche hachée, 2 c. à soupe de sucre. Servez avec l'agneau.

Sorbet d'orange à la Ginger Ale

1 pinte de sorbet d'orange; 3 chopines de "Dry Ginger Ale"; quelques feuilles de menthe fraîche.

Mettez le sorbet dans un bol à punch. Ajoutez la menthe fraîche. Verser le Ginger Ale très froid. Servir dans des verres à sorbet, mettant un peu de sorbet dans chaque verre. Garnir de brindilles de menthe. Pour seize personnes.



DE FAIT, il vous en prend pour moins de 1¢ de Poudre à Pâte "MAGIC" pour réussir un gros gâteau à 3 étages. Et songez qu'elle vous assure des résultats satisfaisants chaque fois! Faut-il s'étonner ensuite si les plus grandes autorités culinaires au Canada vous conseillent de ne pas risquer l'usage de poudre à pâte médiocre? Cuisiez avec la "MAGIC" et soyez certains!

MAGIC
FABRIQUEE AU CANADA

"NE CONTIENT PAS D'ALUN." Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "MAGIC" ne contient ni alun, ni aucun ingrédient nuisible.



Aubergines à la bohémienne

Faites cuire les aubergines à l'eau salée et bouillante. Egouttez-les et écrasez-les. Mettez dans une casserole du beurre, du persil, de l'ail, des tomates. Laissez cuire et réduire. Ajoutez alors la purée d'aubergines et remettez à cuire à petit feu. Au moment de servir, saupoudrez de truchère râpé et mélangez.

Bœuf braisé jardinière

Mettez au fond de la cocotte, une cuillerée de graisse ou de beurre et quelques couennes de lard. Etalez dessus des rondelles de carottes et des oignons émincés, des os si vous en avez; mouillez d'un demi-verre d'eau légèrement vinaigré et ajoutez le morceau de bœuf. Faites prendre l'ébullition à feu vif et à récipient couvert pour faire caraméliser — mais non brûler — les légumes.

Terminez successivement la viande sur toutes ses faces en ajoutant chaque fois un peu d'eau. Pour finir, mouillez encore avec de l'eau légèrement vinaigrée. Salez, poivrez. Couvrez. Laissez cuire à petit feu pendant trois heures. Au moment de servir, passez le jus et liez-le sur feu doux avec de la crème dans laquelle vous avez préalablement délayé une petite cuillerée de farine. Servez le bœuf entouré d'une jardinière de légumes de saison, et la sauce à part dans la saucière.

QUELQUES CONSEILS

L'humidité des placards. — Pour éviter l'humidité des placards, placez simplement dans chaque placard un récipient un peu profond dans lequel vous mettez de la chaux vive. Celle-ci absorbera l'humidité et vous n'aurez qu'à la changer quand elle sera réduite en poudre.

Pour raviver les couleurs d'un tapis. — On étend dessus du marc de café ou des feuilles de thé humides, ou encore des épluchures de salade cu de chou, et on balaye ensuite en poussant les feuilles devant soi.

De beaux cils. — Procurez-vous de l'huile de ricin désodorisée. A l'aide d'un léger pinceau, touchez légèrement chaque soir le bord de vos paupières avec très peu d'huile de ricin. Vos cils donneront à vos yeux un velouté, une épaisseur tout à fait séduisants.

Pour nettoyer les mains. — Si vous avez de l'argile dans votre propriété ou si vous pouvez vous en procurer, cherchez pas d'autre moyen pour le nettoyage des mains très souillées. On fait une petite boule d'argile et on s'en sert comme d'un savon. Un automobiliste, désolé de l'état de ses mains, après un dépannage laborieux, se vint consolé ainsi.

LES BIENFAITS DU TRAVAIL

Au moment où se dessine une offensive masculine contre le travail féminin, il n'est sans doute pas inutile d'exprimer un point de vue dont on n'a pas encore parlé, en faveur de la liberté du travail : c'est la joie et la santé qu'apporte la profession, lorsque celle-ci est considérée, non comme une servitude désolante, mais comme l'épanouissement heureux de nos facultés.

Voici deux exemples pris sur le vif. Une femme d'une trentaine d'années, célibataire, dans l'aisance, est atteinte de troubles nerveux, à la suite de deuils répétés. Le médecin, consulté, fait un traitement, le modifie; mais la guérison ne vient pas. Ayant appris à connaître sa cliente, le praticien lui prescrit alors une occupation régulière, qui l'oblige à se consacrer aux autres. N'ayant pas de profession définie, la jeune femme était perplexe. Le docteur, ayant besoin d'une directrice pour sa petite clinique, lui offre cette situation. Jamais emploi ne fut tenu plus aimablement et avec plus de dévouement. Et par surcroît, la personne a recouvré la santé, au bout de très peu de temps.

La fille d'un officier a fait pendant la guerre fonction d'infirmière. Bonne, très alerte, elle s'était donnée sans compter. L'après-guerre, avec les après-midi à la maison, le train-train monotone des jours, la rendit malade. Voyant parfaitement d'où

rection d'une oeuvre sociale qui l'obligea à de nombreuses courses à travers la ville et par tous les temps; elle devait en outre s'occuper d'un travail de réception, de vente, de contrôle, de comptabilité qui exigeait une grande activité. Elle suffit à ce rôle multiple et sa santé est revenue florissante.

Pour finir, citons une institutrice que des épreuves multiples avaient rendue malade pendant des années, le métier abandonné depuis longtemps, la dépression nerveuse ne cessant devant aucun traitement, seule la reprise du métier l'a sauvée.

Nous pourrions donner ainsi des exemples à l'infini et il est certain que nombre de femmes qui s'étiolent se porteraient mieux si leur personnalité pouvait s'épanouir dans une profession en rapport avec leurs aptitudes.

LES MAINS QUI PARLENT

Bien des poètes et bien des peintres ont célébré la beauté des mains. Mains effilées et délicates des primatifs, mains tendues comme des ailes d'anges de cette vierge de Bonfigli, qui est la perle de Pérouse; mains polies et parfaites, à la paume charnue, aux doigts menus, déliés et lumineux comme des rayons de soleil, de Jeanne d'Aragon; mains fatiguées et crevassées de vieilles femmes de Rembrandt; mains rugueuses, laborieuses et usées; mais émouvantes de ceux et de celles qui ont demandé au travail leur pain quotidien; mains nerveuses et mobiles, si vite agitées, des inquiètes qui ne savent pas qu'elles livrent leurs tourments intérieurs; mains calmes et soignées, blanches avec des veines bleues, qui exaltent et apaisent et qui de loin même sont une caresse pour les yeux et pour les lèvres; mains pointes qui accompagnent la prière et semblent s'allonger dans l'extase comme si elles voulaient prolonger leur compagnie et suivre les mots qui montent; et vous aussi, même vous, mains péniblement levées des mourants qui déjà n'ont plus la parole et qui pourtant veulent parler encore, vous dont le geste à peine distinct et qu'il faut savoir interpréter, signifie l'adieu suprême et va parfois jusqu'à l'acceptation ou même se dressent pour bénir, vous n'êtes que les suppléantes de la voix, et je ne croyais pas qu'il vous fût possible de porter dans vos paumes ouvertes l'offrande d'une âme qui n'aurait que vous pour s'exprimer.

Henri BORDEAUX

FLEURS ARTIFICIELLES

Avez-vous, chez vous, des fleurs de nacre? Elles ont eu grand succès. Et peut-être, en avez-vous fabriqué vous-même avec des coquillages? Elles ont égayé pendant un temps notre demeure. Et puis, elles ont passé. Du moins, n'ont résisté à la mode que celles ayant une forme toute spéciale, aux larges proportions, découpées dans de grands coquillages, à l'Orient très nuancé et façonnées avec un art particulier. Si vous possédez chez vous de ces fleurs, gardez-les jusqu'à ce qu'elles tombent; mais saisissez-les dès qu'elles ont depuis longtemps déjà des rivales, séduisantes dans la fleur de cristal, d'abord.

La fleur de cristal

La fleur de cristal a remplacé dans notre salon, avec plus de limpidité, et avec d'autres reflets, la charmante fleur de nacre : question de changement, besoin de renouveau. Cette fleur de cristal, pour nous plaire, après la première, demandait une grande originalité. Et, en effet, ce



Calme les irritations de la peau



La fleur de fourrure

Mais voilà une autre fantaisie : C'est la fleur de fourrure. Nous avions bien déjà découpé et cousu à plat sur nos coussins, sur nos tapis, des dessins fleuris et dessinés en rosaces; mais l'idée d'élever cette fleur, de la faire tenir sur une tige et de donner à cette faune une imitation végétale, ne nous serait jamais venue. D'autres l'ont eue et l'exploitent ingénieusement.

Avez-vous des débris de fourrure? De ces rognures trop étroites pour en faire la plus mince parure? Ne le jetez pas. Outre que l'on peut en faire, si elles sont minuscules, des intérieurs de coussins, très moelleux et très chauds, remplaçant la plume ou le kapok, on peut aussi en faire une parure d'appartement.

La fourrure en fleur

Nous avons bien avec la fleur de papier, celle de coquillage et celle de cristal, pourquoi, disent les créateurs de cette nouvelle fleur, n'aurait-on pas celle de fourrure, au pelage si varié, à la doublure si résistante et que l'on peut manier si aisément?

Soit! notre idée est que la fourrure avec son cuir à couper net, son poil, à ne pas couper, les bords à rassembler minutieusement, est un élément qui demande, sinon des connaissances exclusivement professionnelles, du moins une certaine expérience ou aptitude.

Avec le cuir, dégauché de pelage, on fera la fleur, tandis que corolle et pétale de fourrure composeront la fleur elle-même.

La fleur, de fourrure claire

Je ne conseille pas pour cette parure d'appartement, le choix de fourrures foncées. Nous avons toujours

le temps d'être assombrés par le contact du noir ou du sombre et il faut être Sarah Bernhard pour faire tapisser sa chambre de draps mortuaires noirs, semés de larmes d'argent et de s'y délecter. Si ce n'était là une pose d'artiste, c'était du moins une déviation du sens de la vie.

Ainsi l'astrakan, la loutre, le breichwantz noir et toutes les peaux noires ou presque noires devront-elles s'éclipser devant l'hermine blanche, les poils blancs rasés du lapin ou du lièvre, le breichwantz blanc et les fourrures rousses ou beige. Quelques personnes ont déjà essayé pour cet usage les fleurs mi-parties noires, mi-parties blanches : un pétale noir, un pétale blanc et le calice noir; c'est une question de goût et nous ne le discuterons pas.

Comment présente-t-on les fleurs de fourrures?

Nous avons dit que le feuillage de ces fleurs bizarres est de cuir. On peint ce cuir, s'il n'est pas d'une nuance s'harmonisant avec celle de la fleur, ou bien on le vernit, choisissant, de préférence des couleurs vives. Le vert naturel a ici relativement peu de succès, puisque le vert est une nuance de poil inconnue; par contre, les cuirs roux avec les fleurs blanches, les feuilles rouges, comme

ceux de la vigne d'automne, avec un feuillage jaune et même un feuillage de nuance éclatante avec une fourrure de ton neutre ou de demi-teinte, ont beaucoup de succès.

On place ces fleurs dans des vases de fantaisie moderne : vases brillants, métalliques ou métallisés; de cristal ou cristallisés.

C'est là une fantaisie du jour où l'art s'exerce avec une grande originalité.

Marguerite LEBLANC
(Le Journal de Rouen)

Les saints, pauvres des satisfactions vantées de l'amour-propre, sont riches des grandes joies du dévouement. L'allégresse intérieure réclame pour l'essor facile de l'activité, ils la possèdent. — PLANUS



ANTALGINE
EN VENTE PARTOUT 25¢

A VENDRE
Moteur Electrique "Lincoln" 8 forces y compris contrôleur automatique très peu usagé offert à prix très modique.
S'adresser à :
La Cie de l'Eclaireur, Limitée
BEAUCEVILLE



L'essouchage au nouveau Témiscamingue

L'essouchage à l'aide d'un bœuf de trait sur la ferme de M. Poirier, près du lac Barrière, dans le canton Desandrouins, nouveau Témiscamingue. La lutte contre la forêt est ardue, mais le colon courageux voit bientôt ses efforts récompensés dans cette région fertile où, déjà, de nombreux colons de nos grands centres se sont établis depuis une couple d'années.

PORTER "Champlain"

C'EST UN VRAI PAIN LIQUIDE

Pour les vieillards

A certaines heures de la journée, les vieillards sentent leur énergie décroître, leurs forces décliner; ils ont besoin d'un tonique stimulant pour remonter leur organisme et leur fournir l'énergie et la chaleur qui leur font défaut.

C'est alors qu'un bon verre de Porter Champlain est tout indiqué. Agréable au goût et ne fatiguant pas l'estomac, c'est la nourriture liquide par excellence, celle qui est la plus vite et la plus facilement assimilée.



BRASSERIE CHAMPLAIN
BRASSERIE INDEPENDANTE CANADIENNE FRANÇAISE



MON TEINT DEVINT MEILLEUR AVEC LE RETOUR DE MA SANTÉ

Pour avoir un beau teint, une femme doit avant tout veiller à sa santé. Rien n'est plus propre à combattre, chez les femmes, les maladies qui leur occasionnent un vilain teint que les PILULES ROUGES. Voici ce qu'en dit, devant notaire, Mme A. Pilotte :

(Signé) Madame A. Pilotte.

DECLARE DEVANT MOI, Notaire, à Grand-Mère, ce 17 août 1933.
(Signé) — L.-J. Dostaler, Notaire.

Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes avec grand succès depuis 40 ans dans les cas de :

PALEUR
FAIBLESSE
MANQUE D'APPETIT
FATIGUES ANORMALES
NERVOSITE

DOULEURS DE DOS, DE REINS
PERIODES DOULOUREUSES
IRRÉGULARITES
TROUBLES INTERNES
ESSENTIELLEMENT FEMININS

symptômes ou conséquences de l'ANEMIE.

EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste :
50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles.

Une institution canadienne bien vue dans le monde entier

— Succursales partout —

Confederation Life

Association

M. ELIE-L. BOULANGER, Représentant de district, LINIERE

SI M. BENNETT VOULAIT METTRE LE TRUST DU CHARBON À LA RAISON...

Comment le trust crée la disette partielle du charbon pour maintenir les prix à la hausse. — Réduction des importations. — Les marchands à la merci du trust. — Armateurs étrangers et importateurs indépendants.

Après l'entrée de la Russie dans la Société des Nations, l'embargo contre le charbon russe va-t-il durer? — Echange possible de bestiaux du Canada contre le charbon de la Russie.

L'approche de la mauvaise saison remet au plan de l'actualité la question du combustible. Il y a quelques jours, une information venue de Québec laissait entendre aux gens qu'ils seraient bien de se protéger contre une disette possible de combustible. L'hiver prochain, en chauffant, ils pourraient trouver leurs maisons avec du bois de la province. En fait, on prévoit une disette relative de charbon, créée artificiellement par le trust du charbon dans la province, afin de maintenir les prix et les profits élevés.

La chose est facile, puisque le trust contrôle les importations de charbon à Montréal et à Québec. S'il en importe moins, il le vendra plus cher. Il fera autant d'argent et le public lui en paiera tout autant que par le passé, en payant plus cher.

Des arrangements faits dans les ports de Québec et de Montréal empêchent les importateurs indépendants, ou ceux qui voudraient se livrer à ce commerce, de trouver de la place sur les quais pour entasser le charbon qu'ils achèteraient outre-mer. En Angleterre et en Écosse, une association liée au trust du charbon dans notre province domine l'exportation; elle ne peut se faire qu'en passant par cette association. Et les armateurs anglais sont prévenus que si leurs navires transportent au Canada du charbon anglais, ou écossais, ou gallois, ou étranger, en consignation à des maisons indépendantes, ils perdront la clientèle possible du trust du charbon chez nous, pour ses importations d'outre-mer, ce qui veut dire des milliers et des milliers de tonnes. Dans ces circonstances, l'importation par des maisons indépendantes reste impraticable, car elles ne peuvent trouver de cales pour transporter le charbon ici.

Il ne s'agit plus pour le trust, s'il veut maintenir les prix, que de réduire ses propres importations, de faire entrevoir le rationnement ou le contingentement aux clients et de leur imposer ses prix. Déjà, depuis le 1er juin, le charbon importé a monté de \$2.00 la tonne, et les marchands de détail, dans plusieurs quartiers, ainsi qu'à Québec, ne veulent pas signer de contrats de livraison pour une quantité fixée d'avance, pour la durée de l'hiver; ils ne savent pas eux-mêmes quelle quantité ils recevront des importateurs qui dominent le marché et leur passent

ce qu'ils veulent bien leur passer. Le coke même est cette année un dollar plus cher la tonne que l'an dernier à pareille date, bien qu'il se fabrique au Canada. La hausse des charbons étrangers a sa répercussion sur le prix du coke domestique, dont la distribution, au reste, passe pour la presque totalité par le trust des charbons étrangers.

A l'heure présente, dans l'Ouest, et cela dure depuis des mois, — les éleveurs sont obligés de tuer leurs bestiaux, à cause de la difficulté de les nourrir, d'une part, et, d'autre, des prix peu élevés qu'ils en touchent sur les marchés, où une compagnie déjà désignée nommément par M. Stevens et qu'il a dénoncée, monopolise en pratique les achats et dicte les prix aux éleveurs.

Tandis que les gens de l'Ouest canadien tuent leurs bestiaux, pour ne pas avoir à les nourrir et puis à les revendre à vil prix, la Russie souffre d'une rareté croissante de troupeaux. Elle a besoin de centaines de mille têtes de bétail pour reconstruire son cheptel et pour donner de quoi manger à ses millions de citoyens, rationnés durement. Par contre la Russie a d'énormes gisements de charbon et de houille de tout genre. Il est reconnu que certaines variétés de charbons russes sont de première qualité.

Comme la Société des Nations vient de reconnaître la Russie à Genève et de l'admettre au nombre des nations qui forment la société, — ce s'est fait avec l'assentiment explicite du gouvernement canadien, représenté à Genève par MM. Bennett et Skelton, — plusieurs hommes d'affaires, au Canada, se demandent si l'embargo contre les importations de Russie, embargo établi par Ottawa avec grand fracas, il y

a quelques années, ne devrait pas être aboli.

S'il l'était, disent ces hommes d'affaires, il serait facile d'amorcer l'échange, interrompu pour un temps, de bestiaux canadiens contre du charbon russe, de sorte que la disette partielle artificiellement provoquée cette année par le monopole du charbon pourrait être enrayée. Ces importations empêcheraient à l'avenir le monopole d'abuser de sa situation, tandis qu'il use de procédés dilatoires de tout genre, devant les tribunaux, pour tâcher de se garder, à l'exclusion de tout concurrent, le marché de l'est du Canada. Le gouvernement verrait à faire lui-même les échanges.

On sait que le monopole est bien en cour, à Ottawa et à Québec, et que jusqu'ici, malgré l'arrêt rendu contre lui à Québec par M. le juge Laliberté, le condamnant à verser \$30,000.00 d'amende au trésor public, pour avoir enfreint la loi contre les monopoles, celui-ci continue d'exister et de fonctionner comme si l'arrêt n'existait pas; il a porté sa cause en appel et il ira, s'il se peut, jusqu'au Conseil privé, ce qui prendra du temps.

Si M. Bennett allait abolir l'embargo sur les importations de Russie, les importateurs indépendants pourraient essayer d'obtenir du charbon de Russie afin de concurrencer le trust des anthracites et du gallois. Présentement, les manœuvres du trust rendent la concurrence presque impossible, à cause de ses influences dans les ports de Montréal et de Québec, de ses intelligences en Europe et de sa non influence jusque dans les cercles des transports océaniques.

(Le "Devoir")

NOUVEAU VICE-PRESIDENT DE L'IMPERIAL TOBACCO COMPANY

Le lieutenant-colonel H. Desrosiers, D. S. O., président de la B. Houde Company, Limited, de Québec, et directeur de l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, a été nommé vice-président de cette dernière compagnie.



Lt.-Col. H. DESROSIERS, D.S.O., Vice-Président, Imperial Tobacco Company of Canada, Limited.

Le lieutenant-colonel H. Desrosiers, D. S. O., de la ville de Québec, a été nommé vice-président de l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, et viendra très prochainement s'établir à Montréal pour y assumer ses nouvelles fonctions. L'avis que nous font parvenir aujourd'hui les Bureaux de l'Exécutif de la Compagnie.

Le colonel Desrosiers fait partie de la Compagnie depuis 1901. Il travailla au bureau principal, dans le département des ventes, et prit plus tard charge de succursales à Saint-Jean N.-B., à Ottawa et à Toronto. Subséquentement, il fut nommé secrétaire du Conseil, poste qu'il occupa jusqu'à la déclaration de la grande guerre et qu'il reprit à son retour d'outre-mer, en 1919.

En 1920, le colonel Desrosiers fut nommé gérant général de la B. Houde Company, Limited, de Québec, filiale de l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, et en 1929, devint président de cette compagnie. En 1928, il fut élu directeur de l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited. Il est aussi président de la Québec Leaf Tobacco Company, Limited.

Né à Vaudeuil en 1880, le colonel Desrosiers y reçut sa première éducation et compléta ses études à l'Université d'Ottawa.

Quand fut déclarée la guerre en 1914, le colonel Desrosiers rejoignit immédiatement le 14^{ème} bataillon en qualité de lieutenant. Ayant conquis son grade de capitaine à la bataille d'Ypres, il fut rappelé au Canada, en 1916, pour y lever le 163^{ème} Bataillon. Cette unité devint, en Angleterre, partie de la 10^{ème} réserve. Passant en France en 1918, le colonel Desrosiers prit le commandement du 22^{ème} Bataillon qu'il ramena au pays après la fin des hostilités. Le colonel Desrosiers fut mentionné dans les dépêches et, en 1918, gagna l'Ordre du Mérite Distingué. Il fut aide-de-camp honoraire du vicomte Wiltshire pendant le terme d'office de celui-ci comme gouverneur général du Canada.

NOUVEAU TRAITÉ

Le traité supplémentaire de commerce entre la France et le Canada, signé à Paris la semaine dernière et rendu public ici mardi, comporte des réductions du tarif douanier français sur un grand nombre de substances, des contingentements plus généraux et la disparition de certaines surtaxes imposées par mesures spéciales sur quelques produits canadiens.

Ces concessions sont faites par la France en retour de l'abaissement des tarifs canadiens sur 11 items, entre autres les vins, les liqueurs et quelques produits alimentaires de haute qualité. Le traité remplace celui qui, signé le 12 mai 1933, est devenu inopérant hier.

HEMORROIDES

sont promptement soulagés par l'usage de L'ONGUENT du Dr. CHASE

Les changements tarifaires que comporte le nouveau traité se résument ainsi :

Le traité du 12 mai 1933 est complété en y ajoutant les produits canadiens dont la liste suit, lesquels seront admis en France au tarif minimum: foie de porc frigorifié, homard frais ou en conserve en quantité conforme au contingentement, blé, avoine, orge, seigle, whisky, plomb, zinc, avoines de canots, feuilles de placage, chaloupes, canots avec coque en tissu caoutchouté, tissus, élastiques, etc., chaussures en caoutchouc de toutes sortes, etc., bois pour voituriers et constructeurs, bois plané et autres matériaux.

L'importation des articles suivants est permise dans la mesure du pourcentage indiqué du contingentement global:

Fromage, 1.2 p. c.; saumon frigorifié, 15 p. c.; homard frais ou préparé, 9.82 p. c.; orge, 1 p. c.; pommes fraîches et poires, 3.3 p. c.; pour le quatrième trimestre et 4.7, pour le premier trimestre l'an prochain; biscuit sucré 0.80 p. c.; tomates en conserve, 1.72 p. c.; bois commun, 1.2 p. c.; plomb 3.25 p. c.; feuilles isolantes, 5 p. c.; cuir verni, 5.42 p. c.; peau de veau et autres de même genre, 1.80 p. c.; herbes, et autres instruments aratoires, 11.58 p. c.; faucheuses, 8.28 p. c.; bois préparé pour voituriers et constructeurs, bois plané, 9 p. c.; feuilles de placage, 4.27 p. c.; automobiles pour voyageurs, 12.55 p. c.; patins, 5.68 p. c.

Les contingentements dont les pourcentages sont indiqués s'appliquent aux troisième et quatrième trimestre de l'année. Le traité stipule que les pourcentages ne seront pas réduits, que les contingentements soient augmentés ou réduits.

Le tarif français ne fait pas de distinction entre les homards et les autres crustacés. Ce pourcentage accordé au Canada pour l'exportation des produits de cette catégorie a été, conséquemment, fixé

à la pleine capacité d'exportation des fabricants canadiens.

Les autres contingentements établis pour les exportations canadiennes sur la base des contingentements français pour le dernier trimestre de l'année, comprennent des isolateurs en porcelaine, 30 quintaux; isolateurs en porcelaine avec parites en métal, 50 quintaux; appareils de chauffage électriques, y compris les cuisinières électriques, 100 quintaux; aspirateurs de poussières et accessoires, 10 quintaux.

En retour de ces concessions, le Canada accorde le tarif intermédiaire (moins le pourcentage indiqué après les items) pour les produits suivants: fromage Roquefort, Camembert, Pont l'Évêque, Bleu d'Auvergne, Munster, tarif intermédiaire moins 15 p. c.; champignons en conserve, moins 10 p. c.; liqueurs, moins 10 p. c.; brandy, cognac et Armagnac, moins 20 p. c.; parfums alcooliques, et parfums en esprit, en bouteille de quatre onces ou plus, moins 33.33 p. c.; vins de raisin, vins mousseux exceptés, contenant 26 pour 100 d'alcool ou moins, moins 63.63 p. c.; champagne et autres vins mousseux, moins 20 p. c.; papier à cigarettes, gommé ou non, en paquet, moins 10 p. c.; papier à cigarettes, gommé ou non en tubes ou en livrets, moins 15 p. c.; réclames et imprimés, imprimés en France et en français sur papier ou carton, même tarif que le tarif préférentiel britannique.

Pour se conformer au traité de commerce avec le Sud-Africain, le tarif sur les vins de raisin, non mousseux, est réduit de 20 p. c. par gallons, lorsque contenant moins de 36 p. c. d'alcool et de 40 p. c. lorsque contenant 36 p. c. d'alcool.

Maison à vendre

Située à Beauceville-ouest, très bien tenue avec étendue de terrain assez spacieuse, à vendre à prix d'occasion. Plus amples renseignements vous seront fournis en vous adressant à : L'«ECLAIREUR», Limitée, BEAUCEVILLE, J. N. O.

Chez CAIUS ROY BEAUCEVILLE

ROBES

COSTUME trois pièces, tricoté de laine fine. Jupe avec ceinture élastique. Chandail blanc, manches courtes bouffantes. Veste unie avec deux poches. **PRIX: \$7.50**

ROBE réellement élégante confectionnée de crepe de laine, toutes les couleurs. Les styles vous charmeront avec leur jolie garniture de plaid. **PRIX: \$5.95**

ROBE en jersey de laine s'égayant d'une garniture contrastante. Jolis modèles. Couleurs: Bleu, vin, noir, vert. **PRIX: \$2.95**

NOUVELLEMENT REÇUS

125

CHAPEAUX Pour Dames

Les dernières créations de la saison provenant des plus grands manufacturiers au pays. Voyez ces superbes modèles, feutre, velours, etc.

Nous soumettons à votre approbation notre magnifique assortiment aux prix variant de :

\$1.00 \$1.40

\$1.95 \$2.25

Nouvelles Parures de Cou

FOULARD en laine soyeuse de belle qualité. Ce foulard rencontrera le goût de la femme chic. **PRIX: \$1.00**

Rien ne saurait mieux compléter votre toilette d'hiver, que ce chic foulard en laine de fantaisie. Couleurs assorties. **PRIX: 89¢**

SPECIAUX

AVEC ACHAT de \$1.00 et PLUS en MARCHANDISES SECHES

10 lbs de riz glacé, pour... **35¢**

10 lbs de Fèves blanches, Ire qualité... **30¢**

10 barres de Savon de toilette Cold Cream... **10¢**

3 pqt's Allumettes Red Bird... **15¢**

½ lb thé Red Rose, pour... **20¢**

6 verres à l'eau ou à vin, 3 Grands... **15¢**

1 poêle à frire en aluminium. Grand... **15¢**

1 pqt Chipso, gros paquet... **10¢**

PALETOTS Prêts à PORTER

C'est le temps pour vous de venir choisir votre paletot.

Nous avons en magasin le plus grand choix, que vous puissiez trouver dans la localité.

Si vous désirez ce qu'il y a de mieux en fait de styles, de coupe et de qualité, vous le trouverez à notre magasin.

Aux prix de :

\$15.25 à \$20.50

Si vous désirez une très belle valeur à un prix économique; voyez nos lignes à :

\$8.50 \$10.50

\$12.50 \$14.50

CHANDAILS-CHANDAILS VESTE DE LAINE

Voyez notre superbe assortiment. Que ce soit pour l'écolier, le sport, l'homme de chantier, nous avons en magasin ce qu'il faut pour convenir à chacun. Demandez à voir nos lignes, spécialement nos lignes à : **\$1.55 et \$2.75**



COIN DU COLLÈGE

PING-PONG

Commencé dès le début de l'année, ce concours vient de se terminer. Vu le grand nombre de concurrents, un organe d'abord, une première ronde éliminatoire, seuls les meilleurs joueurs devaient se rencontrer dans une seconde ronde. Tous les élèves suivirent avec intérêt ce concours d'adresse et de souplesse. Enfin, cette semaine, la finale mettait aux prises Gaston Poulin et Laurent Poulin, classés respectivement premier et deuxième; après une lutte serrée, Laurent dut s'avouer vaincu mais content quand même parce que le champion est son ami Gaston.

BALLE AU CAMP

Bien que vaincu l'autre dimanche, les gens du village nous sont revenus dimanche dernier, malgré la température un peu froide pour prendre leur revanche, et ils ont réussi à prendre la mesure du Sacré-Coeur par un score de 8 à 15. Les deux clubs ont maintenant des chances égales et si le beau temps peut s'y prêter un peu, dimanche, on règlera de part et d'autre la question de suprématie.

Voici le score, manche par manche :
Sacré-Coeur 1 2 0 0 0 3 2 0 — 8
Visiteurs 0 0 1 6 2 2 0 4 — 15

LE SAINT-LOUIS
Un groupe d'externes composé des joueurs suivants : P. Fortin, G. Poulin, L. Poulin, D. Poulin, B. Poulin, A. Bolduc, J. L. Veilleux, V. Lacasse et J. Veilleux, après avoir formé un club et s'être donné le nom redoutable de "Terreur" est venu rencontrer le Saint-Louis qui n'en a fait

qu'une bouchée, gagnant par le score de 12 à 3. Le Saint-Louis a réussi à compter des points chaque fois qu'il est venu au bâton. Les joueurs de la "Terreur" sans être découragés se promettent de prendre leur revanche... l'année prochaine seulement. Mécontent d'avoir été battu en treize manches, l'autre jour, le Saint-Louis a lancé un défi au deuxième Sacré-Coeur pour une série de deux dans trois. Les deux premiers parties ont été jouées déjà et chaque fois le résultat fut incertain jusqu'à la fin. La troisième partie nous promet des émotions si l'enthousiasme des spectateurs se maintient au même niveau que lors des joutes précédentes.

ALIGNEMENT DES EQUIPES

Sacré-Coeur II	Saint-Louis
G. Dumont	P. Couture
B. Gosselin	L. Biochu
L. Poulin	O. St-Laurent
M. Belanger	R. Hardy
N. Hardy	R. Lemonde
E. Veilleux	E. Methot
G. Couture	L. Bernier
H. Morin	L. Poulin
P. Dumas	P. Morin

Score manche par manche

Première partie :	
Sacré-Coeur 2 1 2 0 0 2 0 3 0 — 10	
Saint-Louis 0 5 0 0 2 1 1 0 0 — 9	
Deuxième partie :	
Sacré-Coeur 0 0 1 0 4 0 0 0 5 — 10	
Saint-Louis 0 1 1 0 1 2 3 2 1 — 11	

VENTE DE MOUTONS EN COOPÉRATION

L'un des événements les plus importants au point de vue coopération agricole, dans notre région, est celui de la vente de moutons qui, mardi, sous la direction de M. Joseph Roy, secrétaire de la Société d'Agriculture du comté de Beauce, division A. Cent vingt-huit cultivateurs de la paroisse de St-François ont apporté à la gare de Beauceville exactement 970 moutons de race améliorée. Ces moutons, qui ont été élevés sur reuf charrs, formant un convoi complet, ont été envoyés sur le marché de Montréal, en consignment. Cette vente a été faite par le Cercle Agricole, dont M. Roy est en même temps le secrétaire, et messieurs Omer Pomerleau, Esdras Veilleux, Paul Rodrigue (Jules) et France Boucher, tous cultivateurs de Saint-François, sont les directeurs. M. Alphonse Laflamme, agronome de Beauce, a pris une part active dans l'organisation de cette opération coopérative, l'une des plus importantes du genre, dans la province. M. Laflamme nous disait, au lendemain de l'expédition de ce convoi spécial, que le succès remporté est dû à l'induction des moutons et qu'il avait l'assurance que cette expédition allait obtenir un prix de faveur, sur le marché de Montréal, étant donné la belle qualité des moutons expédiés et leur pesanteur répondant à la demande du marché.

Ajoutons que, dans quelques semaines, près de deux cents piastres en prix seront distribués dans la Beauce par le département de l'Agriculture pour encourager l'élevage des moutons de race et intensifier cet élevage, dans notre région. La Beauce, à juste titre, passe pour être le pays par excellence, des produits de l'étable et du mouton. Cette année encore, la paroisse de St-François, par cette expédition peu banale et si parfaitement réussie, a justifié cette belle réputation.

NAISSANCE

M. et Mme Oram Poulin, née Catherine Morin, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 4 octobre et baptisée le 5, sous les prénoms de Marie, Claire, Hélène, Parrain et marraine : M. et Mme Théodore Poulin, grands-parents de l'enfant. Nos félicitations.

LE SIROP DE MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

Le fameux sucré producteur d'énergie... un produit de la CANADA STARCH CO., Limited

GIN CANADIEN FABRIQUE SELON UNE ANCIENNE FORMULE HOLLANDAISE.



CROIX D'OR melchers MELCHERS DISTILLERIES LIMITED MONTREAL ET BERTHERVILLE

PEP donne l'élan TOUJOURS SUCCULENT



Flocons de Son Vraiment Améliorés... Prêts à Servir

PEP de Kellogg est toujours agréable au goût. Apprécié de toute la famille, au déjeuner, au lunch ou au souper. Flocons de blé croustillants, additionnés de son, riches en substances nutritives et légèrement laxatif, PEP est prêt à servir. Délicieux avec du lait ou de la crème. Régalez-vous-en souvent. Toutes épiceries. Fabriqué par Kellogg, à London, Ontario.

en transports de la division fédérale des fruits, où il rendit également de très grands services en s'attaquant aux problèmes de transports de la Commission fédérale des combustibles. Il devint commissaire fédéral des fruits en 1922, une position qu'il remplit avec la plus haute distinction jusqu'à sa mort.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture perdit avec M. McIntosh un administrateur des mieux doués, et le pays un citoyen qui laisse ce qui fut mieux que de grandes richesses — un nom sans tache et tout un passé de bons et loyaux services.

Ne à Saint-Georges de Beauce, le 22 avril 1865, de François-Xavier Dulac, marchand et membre du parlement provincial de Québec, pour le comté de Beauce, et de Flavie Veilleux, il fit ses études à Lévis et à Québec, où il fut ordonné par Mgr Blais, le 26 mai 1892. Il fut vicaire à l'Île de 1892 à 1894. En 1894, il était nommé premier curé de St-Marcel de l'Île, où il a construit une église en 1902, un presbytère en 1903 et où il a desservi Sainte-Appoline de 1894 à 1902; en cette dernière mission il a bâti la première chapelle en 1896. En 1907, il devient curé de Saint-Zacharie, poste qu'il occupa jusqu'en 1918. En 1918, il est nommé curé de Saint-Prospère, Dorchester, où il est resté jusqu'en 1927. C'est alors qu'il demissionna pour se retirer à Saint-Georges de Beauce, sa paroisse natale où il est décédé mercredi.

La translation des restes sera faite cet après-midi, à trois heures.

Le service sera chanté demain matin, à dix heures, en l'église de Saint-Georges.

Le regrettable disparu était le frère de M. Edouard Dulac, employé au "Soleil".

L'"ECLAIREUR" prie la famille en deuil d'accepter l'expression de ses plus vives sympathies.

M. l'abbé Dulac était bien connu et hautement estimé, dans notre district. Depuis 1927, dans les chœurs de M. Edouard Dulac, il accomplissait une mission bien précieuse en parcourant les camps et distribuant la bonne parole des enseignements religieux en même temps qu'il disait la messe et confessait les âcherons. Son départ, après une maladie relativement courte, sera vivement regretté.

CLASSE MLE MORIN

Résultat des concours de septembre

6e Année	Max. 245
1e Bernadine Bourassa	212
2e Thomas Mercier	211
3e Euchariste Morin	204

5e Année	Max. 245
1e Laurette Bolduc	197
2e Lousiana Roy	185
3e Vital Mercier	abs.

1e Année	Max. 245
1e Damien Quirion	205
2e Claire Rancourt	174
3e Grégoire Doyon	162
4e Thérèse Roy	abs.

3e Année	Max. 225
1e Yvette Roy	179
2e Marguerite Bernard	175
3e Fernande Bolduc	164
4e Juliette Doyon	141
5e Zoé Quirion	135
6e Jean Veilleux	130

2e Année	Max. 80
1e Jacques Fortin	57
2e Thérèse Veilleux	abs.

7e Année	Max. 78
1e Madeleine Quirion	47
2e Marquis Nadeau	45

Cours Préparatoire	Max. 60
1e Philippe Quirion	38

COMBAT

Dans un combat de silence et de bonne conduite, le camp St-Thomas (les garçons) a remporté la victoire contre le camp St-Cécile (les filles) avec une majorité de 39 points, c'est-à-dire 380 à 341.

PREMIERE MESSE

Dimanche prochain, le 14 octobre courant, sera chantée, dans la nouvelle chapelle-école de la petite paroisse de colonisation de Saint-René, sur les limites de la paroisse de St-Georges, la première messe solennelle à laquelle nombre de distingués personnages du monde religieux et civil du comté de Beauce assisteront. La messe sera chantée par M. l'abbé G. M. Bilodeau, missionnaire colonisateur, en charge de l'établissement des fils de cultivateurs, dans la province. M. l'abbé Bilodeau prononcera également le sermon. Les colons de l'endroit seront tous présents et présenteront leurs hommages à tous ceux qui de près ou de loin ont été les vaillants ouvriers de cette fondation. Mentionnons Mgr Hilaire For-

LE NOUVEL HOTEL-DE-VILLE

Les travaux de construction du nouvel hôtel-de-ville, du côté ouest de la Chaudière, à Beauceville, sont commencés depuis quelques jours. Un groupe d'ouvriers et de journaliers sont à édifier le nouvel édifice sur les fondations de la vieille construction qui a servi longtemps de bureau de poste, de pharmacie et de mairie, alors que feu P. C. Fortin, ancien secrétaire et premier maire de Beauceville en était le propriétaire. Le nouvel hôtel-de-ville sera plus grand que le premier et occupera tout le terrain possédé entre l'immeuble de M. Alfred Fortin et celui de M. Fortunat Veilleux, peintre. Il sera à deux étages avec un entre-sol de dix pieds. Au premier étage, on peut loger les appareils à incendie et laisser une pièce pour le bureau de poste. Au second, seront situés le bureau du conseil et la salle des délibérations. L'ouvrage est fait à la journée et emploie une quinzaine d'hommes.

DEUX CONTRATS A SAINT-VICTOR

M. Edmond Lachance vient d'obtenir le contrat de la couverture de l'église en contre-pente au bureau du Sacré-Coeur, et la maison O. Picard & Fils Inc., celui de l'électricité. Ces deux entrepreneurs sont de Québec. Les travaux sont poussés avec activité et les ouvriers sont actuellement à terminer l'erection de la charpente en fer. La pose de la brique devrait commencer cette semaine.

Au 23 août 1934, les prix payés aux expéditeurs de campagne pour les œufs de la saison à la grosse, par comparaison à ceux de 1933 et 1932, étaient les suivants : Montréal, (1934) 22-23c, (1933) 20-22c, (1932) 23-26c; Toronto, (1934) 20c, (1933) 18c, (1932) 20-21c; Winnipeg, (1934) 15c, (1933) 10-12c, (1932) 12c; Vancouver, (1934) 24-25c; (1933) 21-22c, (1932) 19c.

Du 1er janvier au 17 août 1934, les expéditions de bestiaux en vie de l'Ouest sur l'Est du Canada, se décomposaient ainsi : 52 368 bovins; 510 vaches; 145,135 porcs et 45,000 moutons.

La longue conservation est une des causes importantes de l'échouage mouton et de la décomposition des rommes.

VENTE PAR LE SHERIF DE BEAUCE

No. 1442
NAPOLÉON F. PERREAU, demandeur, contre ALFRED FORTIN, défendeur.
1. Une terre située en la paroisse de Saint-Georges, dans le canton de Saint-Georges, d'une superficie de 100 arpents, cadastrée sous le no. 1442 du cadastre de 1892, appartenant à M. Alfred Fortin, et vendue à M. Napoléon F. Perreau, par acte notarié du 10 mai 1934.

VENTE PAR LE SHERIF DE BEAUCE

No. 1451
ARCHAËL THIBODEAU, demandeur, contre THOMAS AUCLAIR, défendeur.
1. Une terre située en la paroisse de Saint-Georges, dans le canton de Saint-Georges, d'une superficie de 100 arpents, cadastrée sous le no. 1451 du cadastre de 1892, appartenant à M. Thomas Auclair, et vendue à M. Archaël Thibodeau, par acte notarié du 10 mai 1934.

MATURITE-MATERNITE AGE MOYEN

Une femme a besoin, à ces trois époques critiques, d'un remède sûr lequel elle peut compter. C'est pourquoi il y en a un qui prend le nom de "Composé Végétal de Lydia E. Pinkham". 25 sur 100 disent : "Il m'a soulagée". Il vous soulagera aussi.

Le COMPOSÉ VÉGÉTAL de LYDIA E. PINKHAM

Chez Pollack a Québec

VENEZ FAIRE VOS ACHATS A QUEBEC A NOS FRAIS!

Nous vous rembourserons vos frais de passages par chemins de fer ou — autrement suivant notre cédule d'achats ordinaire. —



ÉLÉGANCE ET ÉCONOMIE VONT DE PAIR DANS CES DEUX GROUPES DE MANTEAUX GARNIS EN FOURRURES

Premier Groupe: MANTEAUX

\$19.95

Deuxième Groupe: MANTEAUX

\$35.00

Ils sont choisis avec autant de soin que s'il se fût agit d'une pierre précieuse. Ce sont des tissus importés tel que : Suède bouclé, Ecorce d'Arbre, Crêpes etc. Les riches fourrures dont ils sont garnis vous donneront une idée de leur valeur réelle. Ecureuil naturel ou teint, Renard, Lynx, Chat sauvage, Martre d'Alaska, Badger, Mouton d'Arabie, etc. Vous aurez le choix du style qui vous conviendra exactement dans ce groupe ainsi que la couleur désirée. Doublures en Crêpe ou Satin.

Tailles : 13 à 19 — 14 à 20 — 38 à 44 — 16 1/2 à 24 1/2.

Une Valeur Extraordinaire!

COMPLETS D'AUTOMNE

AVEC 2 PANTALONS \$19.75

Vous ne pouvez vous tromper si vous achetez maintenant — vous vous trompez sûrement si vous ne profitez pas de cette aubaine extraordinaire.

• Nouveaux Worsteds Anglais et Serges botany Anglaises.
• Nouveaux Tweeds et tissus pour l'automne.
• Les plus nouvelles teintes et patrons.
• Modèles pour Hommes et Jeunes Gens et Hommes corpulents.
Grandeurs : 34 à 46.

PALETOTS DEMI-SAISON

\$19.75

Il se porte maintenant l'hiver et au printemps — il est indispensable pour la toilette ou en importe quelle occasion. Confectionnés en Molleton Anglais, Drap velours, Tweeds Anglais et Silvertones dans les bruns, gris oxford, drab et marine, avec doublures en satin.

Modèles pour hommes et jeunes gens, Chesterfields avec ou sans col de velours, modèle "Senator", modèle Tube et Raglan à ceinture circulaire.
Grandeurs : 34 à 48.

MAURICE POLLACK

BEAUCEVILLE

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils aimeraient voir paraître dans ces colonnes. En dépit de notre bon vouloir et de l'aide précieuse que nous recevons de certaines personnes, il y a certainement un grand nombre de nouvelles qu'il nous est impossible de recueillir et la coopération de nos lecteurs en ce sens serait beaucoup appréciée. Malheureusement une carte postale, téléphoner-nous ou venir vous-même aux bureaux de "L'ECLAIREUR". Ces notes seront acceptées jusqu'au mardi soir pour insertion la même semaine.

Depuis quelques jours, nous avons de la pluie, une pluie abondante et chaude qui donne à la terre l'eau qui lui manquait. On nous dit qu'il a même neigé dans certaines paroisses au comté. Déjà l'hiver!

M. l'abbé F. P. Lamontagne s'est rendu à Thetford Mines, jeudi, au chevet du notaire Paradis, l'un de ses confrères, dangereusement malade.

M. et madame Boutillier, de Québec, madame Letourneau et madame Lafferty étaient les hôtes de M. et madame Charles Rioux, cette semaine.

Ne pas oublier que nos jeunes sont à préparer une séance dramatique et musicale qui sera donnée le 27 octobre prochain, au profit des pauvres. Il faut se donner le mot pour y aller en foule.

M. Ph. Poulin, de Saint-Victor, vient d'installer un magasin dans le poste occupé par M. Charles Jolicoeur, cote de Tring, à Beauceville. Nous lui souhaitons succès.

Un vol vient d'être commis chez M. Marcelin Poulin, agent, alors qu'une charrette neuve a été enlevée, y a une couple de jours, près de sa résidence. Les soupçons se portent sur certains maraudeurs qui, la nuit, visitent les jardins et les remises de la ville et de la campagne. L'affaire est entre les mains de la justice.

M. le docteur et Mlle Paule Deschênes, MM. et Mmes J. Edouard Fortin, A. E. Jacques, Pierre Jolicoeur, Mlle Alice et Suzanne Fortin étaient à Québec, en fin de semaine, à l'occasion du congrès des hebdomadaires de la province.

M. et Mme François Desaulniers de Shawinigan, étaient à Beauceville, en fin de semaine.

Mlle Françoise Sévigny, MM. Jules Hallé et J.-C. Bherier étaient les invités de Mlle Deschênes, dimanche.

M. et Mme Maurice Lemieux et leur fils, Jean, de Québec, ont passé la fin de semaine en notre ville.

M. le docteur Deschênes, de Sherbrooke, était en notre ville, samedi.

M. et Mme Ls-G. Demers, et leur fils, Jean, de Québec, ont passé quelques jours à Beauceville, les invités de M. E. Doyon.

M. Welly Giguère et Mlle Rachelle Poirier, sont allés à St-Gédéon récemment, visiter M. Gaston Poirier.

M. Dominique Busque, de Québec, a passé le dimanche chez son frère, M. Hormidas Busque.

MM. Jos. et Henri Doyon ont

CONSTIPÉE DURANT 30 ANS

Une femme cherche longtemps un remède

Le grand inconvénient avec la plupart des remèdes contre la constipation, c'est qu'ils n'apportent qu'un soulagement temporaire. Ayant en lui trouvé un correctif efficace et permanent, cette femme nous écrit qu'elle a guéri.

"Pendant plus de 30 ans, je souffrais de constipation aigue et je fis l'essai de presque tous les remèdes possibles. Chacun d'eux me soulageait pendant un jour ou deux, mais après cela c'était encore la même chose. Je dois reconnaître que mon état était chronique. C'est il y a trois mois que j'ai pris des Sels Kruschen pour la première fois; j'en ai pris ensuite matin depuis et aussi long-temps que je vivrai, mon premier devoir en me levant sera de prendre ma dose quotidienne de Kruschen. Je me sens aujourd'hui une tout autre femme. Mes intestins fonctionnent avec la régularité de l'horloge et mes amies me complimentent sur ma bonne mine. Mon seul regret, c'est de n'avoir pas connu Kruschen plus tôt." (Mme) A. M.

Les Sels Kruschen sont la recette naturelle pour assurer la propreté intestinale. Les six sels qui les composent stimulent les organes internes et favorisent leur fonctionnement normal et régulier. Votre corps est ainsi on le laisse s'accumuler, diminue les déchets des impuretés qui nuisent la vitalité et minent la santé.

UNE FILLETTE BLESSÉE

Rita Gagné, 11 ans, fille de M. et Mme Théodore Gagné, de Vallée-Jonction, sortait de l'école du village, lorsqu'elle est frappée par un camion. Transportée immédiatement à l'hôpital.

SON ETAT EST CRITIQUE

Une fillette de onze ans, Rita Gagné, fille de M. et madame Théodore Gagné, de Vallée-Jonction, a été gravement blessée par un camion, mardi après-midi, à la sortie de l'école de l'arrondissement No. 1.

L'accident est survenu en face de l'église paroissiale de Vallée-Jonction, un peu après quatre heures. La fillette a été si gravement blessée qu'on l'entretient aujourd'hui des craintes à son sujet.

Le camion qui a causé l'accident appartenait à un citoyen de Saint-Gédéon. Il venait de Québec, chargé de marchandises. La fillette a été renversée au moment où elle traversait la voie publique. Le conducteur du véhicule tenta vainement d'éviter la collision. La fillette fut horriblement broyée sous les roues du lourd véhicule.

Le conducteur du camion se porta immédiatement au secours de la victime. On fit monter en toute hâte le docteur J.-L. Rousseau, qui lui donna des soins d'urgence. M. l'abbé Eugène Gagnon, vicaire à Vallée-Jonction, administra également les derniers sacrements à la fillette. On la fit ensuite transporter dans un hôpital où son état était encore considéré comme critique.

L'accident a causé beaucoup d'émoi à Vallée-Jonction où la famille de la victime est avantageusement connue.

REUNION D'AMICALE A SAINT-JOSEPH, BEAUCE

L'Amicale Marguerite d'Youville du couvent de Saint-Joseph de Beauce aura sa réunion annuelle dimanche, le 14 octobre, à 2.30 p.m., à la salle du couvent.

Toutes les personnes âgées sont cordialement invitées d'y assister. Elles auront le plaisir d'y rencontrer la vénérable Mère Sainte-Azélie, ancienne supérieure, ainsi que Mère Sainte-Sylvie.

Il y aura programme récréatif et des nouvelles inscriptions seront reçues avec plaisir. Bienvenue à toutes.

La Secrétaire

La science nous explique pourquoi tant de personnes passent 40 ans semblent perdre leur vitalité



Beaucoup de personnes à 40 ans se sentent vieillir. Elles se sentent fatiguées, faibles. Elles souffrent constamment de maux de tête, d'éourdissements et de malaises d'estomac.

Bien, la science nous affirme maintenant, que ces maux sont causés par le trop d'acidité d'estomac. Rien de plus.

Tout ce que vous n'avez qu'à faire, est de neutraliser les excès d'acidité dans l'estomac.

Lorsque vous souffrez de ces maux causés par l'acidité d'estomac, prenez le lait du magnésium PHILIPS après les repas et avant d'aller vous coucher. C'est tout.

Essayez ceci, bientôt vous vous sentirez une toute autre personne. Prenez l'un ou l'autre, soit en lait de magnésium PHILIPS ou encore la nouvelle tablette équivalente. Faites en Canada.

AUSSEI EN TABLETTES

Le lait de Magnésium et les tablettes PHILIPS sont maintenant en vente dans toutes les pharmacies. Chaque tablette équivaut à une cuillère à thé de véritable lait de magnésium PHILIPS.

PHILIPS' Milk of Magnesia

FAIT AU CANADA

LES JOURNALISTES EN FAMILLE

Merci encore à notre généreux confrère, Edmond Chassé, directeur de "L'Événement", de Québec, pour le gracieux éditorial québécois qu'il publiait en premier Québec, au lendemain de notre convention.

"Le congrès de la presse hebdomadaire canadienne-française s'est terminé hier soir, par un charmant repas de famille. Les congressistes avaient réuni dans un banquet quel-ques hommes politiques et un petit groupe de leurs confrères des quotidiens. Il y avait aussi plusieurs jeunes femmes et, naturellement, il y eut des discours. Présidait le banquet: le nouveau président de la Société des Journalistes, M. Elzéar Dailleur, directeur de "L'Écho de St-Maurice", de Shawinigan, qui fonda il y a quarante ans dans Charlevoix, avec M. J.-T. Fortin, père du député de Beauce, "L'ECLAIREUR", dénommé plus tard à Beauceville) et M. Albert Gervais, directeur de "L'Étoile du Nord", de Joliette, fondé par son père et qui célèbre cette année son cinquantième. Tous les hommes politiques ont été fort aimables pour la presse hebdomadaire et quotidienne, qui a droit à leur gratitude. Car nos journaux — sauf de très rares exceptions — ont réellement beaucoup fait pour défendre leurs intérêts et d'importance quel pays pour ceux qui sont dans la vie politique et dont la tâche n'est pas toujours facile. On a été particulièrement aimable pour "L'Événement" lundi soir. Sans doute on s'est rappelé que des douze quotidiens publiés au Canada français, notre journal en est le plus ancien. L'Événement a 67 ans, la Patrie, 56, le Soleil, 52, la Presse, 49, le Canada, 32, l'Action Catholique, 27, le Devoir et la Tribune, 24, le Droit, 22, le Nouvelliste, 14, l'Illustration, 5, l'Ordre, un peu moins d'une année. Notre journal est le doyen de toute la presse française au Canada. Comme nous le disions aux congressistes (ils ont bien voulu faire parler l'ami à cette jolie fête), les quotidiens forment une famille nombreuse, dont les membres ne sont pas tous également charitables — ce qui se voit dans les meilleures familles — mais dont aucun n'est méchant. Ils ne sont pas toujours amis non plus, et cela n'est pas surprenant puisque les poètes l'ont dit :

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon :
Il faut en essayer cinquante
Avant d'en rencontrer un bon.

L'association de la presse hebdomadaire compte 60 membres, ce qui veut dire que le Canada français a en tout au moins 72 journaux. Ils n'ont pas les mêmes idées politiques mais ils ont tous les mêmes convictions religieuses. Le congrès, qui s'est terminé hier nous a permis de constater que nos confrères les hebdomadaires ont le désir de rester fidèles aux belles traditions de notre nationalité et de bien servir leur pays. La presse quotidienne est animée des mêmes sentiments et fait ses meilleurs vœux de bonheur à la presse hebdomadaire.

IL FAUT SAVOIR ETRE JUSTE

Dans un dernier numéro de son journal, le "Courrier de St-Hyacinthe", M. Harry Bernard — dont nous avons regretté l'absence au congrès des hebdomadaires, cette semaine, à Québec — rend hommage au bon travail accompli par M. R. B. Bennett, durant son séjour en France. Nous nous plaignons, en autant que nous croyons la chose juste, rendre hommage, dans notre journal, à nos hommes publics, qu'ils soient rouges ou bleus. Au banquet des hebdomadaires, lundi soir, à Québec, M. Onésime Gagnon, député de Dorchester, s'est plaint — et avec raison — de la partialité trop évidente des quotidiens. Il rappelait le silence fait avec intention par tous les quotidiens canadiens-français, "L'Événement" et la "Presse" exceptés, sous la déclaration faite par M. Flaudin, l'éminent ministre français, lors des fêtes de Gaspé que l'honorable M. R. B. Bennett était l'un des hommes d'Etat les plus brillants de l'Empire britannique. Pourquoi ne pas rendre à César ce qui appartient à César? Nos hommes publics, pour remplir leur rôle difficile et ardu, ont besoin de se voir traités avec justice par les grands organes de l'opinion publique, en notre pays. Et nous devons déclarer, à la louange de la presse hebdomadaire canadienne-française, que, sous ce rapport — et on la le reconnaît — elle a fait preuve d'une loyale indépendance et d'une largeur d'esprit qui lui fait honneur.

Au cours de son voyage en France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

CHEZ NOS JEUNES AGRICULTEURS

Lundi soir, à Beauceville, sous la présidence de M. Ph. de Bolduc, le Cercle des Jeunes Agriculteurs de notre paroisse a tenu une intéressante assemblée au cours de laquelle on a fait la distribution des prix gagnés à la récente exposition agricole du comté de Beauce. M. J. C. Magnan, directeur de la section des Jeunes Agriculteurs de la province, assistait à cette réunion et a prononcé un excellent discours. Le Rev. Frère Directeur du collège de Beauceville, M. Alphonse Laflamme, agronome de Beauce, M. l'abbé Papillon, vicaire et amateur du cerf, M. le professeur Marceau, du collège d'Agriculture de Beauceville étaient aussi présents et ont adressé la parole. Les prix donnés étaient le couronnement des efforts accomplis par les heureux gagnants pour les concours de vœux et les travaux manuels. De sages conseils ont été donnés aux membres par les orateurs et monsieur le président Bolduc remercia les hôtes du cercle en termes heureux.

CONDAMNE AUX ASSISSES

Mardi matin, M. le magistrat Couture, siégeant en Cour de magistrat à Saint-Joseph de Beauce, a rendu jugement dans l'affaire de Wilfrid Nadeau, de Beauceville, accusé de parjure et de faux. Il a condamné Nadeau à un mois de prison, devant les prochaines Assises Criminelles, à Saint-Joseph de Beauce. Nadeau devra répondre à l'accusation portée contre lui d'avoir falsifié et fait circuler un document notarié qu'il a assermenté et mis en circulation. L'accusé a fourni un cautionnement de sept mille piastres et a été remis en liberté. On disait, mercredi, au Palais de Justice, qu'il opérerait pour un procès expéditif.

CONDAMNÉS A UN MOIS

Les deux témoins de Jéhova qui furent arrêtés, la semaine dernière, par l'officier de police Doyon, dans des circonstances un peu extraordinaires, ont été condamnés, par le magistrat Couture, à un mois de prison. Les accusés ont tenté de prouver que la loi leur permettait de distribuer cette littérature, mais le tribunal les a de suite interrompus et les accusés purgent actuellement leur sentence à la prison de Saint-Joseph.

EXCELLENT RESULTAT

Les membres du Syndicat Avicole de Beauceville, ont tenu leur assemblée annuelle, au commencement de la semaine, à Beauceville, à l'annexe aux membres présents que le Syndicat avait fait un chiffre d'affaire de \$5,000. M. J. A. Nadeau a été élu président pour la prochaine année, ainsi que les mêmes directeurs et le gérant, M. Jacob, M. R. Painchaud, instructeur avicole, et M. Alphonse Laflamme, agronome de Beauce, assistaient à cette assemblée et ont pris part à la discussion des problèmes qui intéressent les mem-

Chez nos Hebdomadaires

QUELLE TRISTE COMEDIE

On nous pardonnera, cette semaine, si notre revue de la presse hebdomadaire est quelque peu écourtée. Le congrès de Québec nous a retenu plus qu'il ne faut pour dérouter un journaliste double d'un député que les électeurs ne négligent pas de visiter. Souhaitons, excellentes lignes que publie notre confrère, le "Journal de Waterloo", sur l'entrée de la Russie dans la Ligue des Nations. Pour notre part, c'est là une iniquité, une de ces injustices internationales qui révoltent la conscience des honnêtes gens. Voilà une troupe de canailles d'assassins politiques, de violateurs des lois les plus élémentaires de la justice et de la probité, des suppôts révolutionnaires, des régicides et des persécuteurs de peuples et de gens qui ne pensent pas comme eux, qui sont acceptés par des comités de valets par les prétendus diplomates qui nous envoient à Genève. C'est à souligner le dégoût des braves gens. L'assassinat de Marseilles fait bien voir l'humanité et la futilité influence de cette soi-disant force diplomatique. Notre confrère écrit :

En certains milieux londoniens, l'entrée de la Russie dans la Société des Nations est très mal vue. Pour sa part, le London Daily Mail déclare que tout ce que désire le Soviet, en entrant dans la Société, c'est de se trouver un puissant allié au cas où éclaterait une nouvelle guerre russo-japonaise. Même actuellement, les relations entre la Russie et le Japon sont passablement tendues, et l'on conçoit parfaitement la satisfaction qu'éprouverait la Russie révolutionnaire, si elle réussissait à induire d'autres pays à épouser ses querelles. Pour elle, il importe peu d'aider à pacifier le monde, pourvu qu'elle la laisse poursuivre la réalisation de son programme démolisseur et démocratique.

Quand ces derniers jours, le premier ministre du Canada a publiquement soutenu, à Genève, le droit de la Russie de faire partie de la Société des Nations, il a posé un acte fort discutable, un acte difficile à expliquer. Encore une fois, M. le ministre a échoué, mais il reste à prouver qu'il a sagement agi. Pour le moment, l'intervention de M. Bennett en cette affaire a toutes les apparences d'un impair.

IL FAUT SAVOIR ETRE JUSTE

Dans un dernier numéro de son journal, le "Courrier de St-Hyacinthe", M. Harry Bernard — dont nous avons regretté l'absence au congrès des hebdomadaires, cette semaine, à Québec — rend hommage au bon travail accompli par M. R. B. Bennett, durant son séjour en France. Nous nous plaignons, en autant que nous croyons la chose juste, rendre hommage, dans notre journal, à nos hommes publics, qu'ils soient rouges ou bleus. Au banquet des hebdomadaires, lundi soir, à Québec, M. Onésime Gagnon, député de Dorchester, s'est plaint — et avec raison — de la partialité trop évidente des quotidiens. Il rappelait le silence fait avec intention par tous les quotidiens canadiens-français, "L'Événement" et la "Presse" exceptés, sous la déclaration faite par M. Flaudin, l'éminent ministre français, lors des fêtes de Gaspé que l'honorable M. R. B. Bennett était l'un des hommes d'Etat les plus brillants de l'Empire britannique. Pourquoi ne pas rendre à César ce qui appartient à César? Nos hommes publics, pour remplir leur rôle difficile et ardu, ont besoin de se voir traités avec justice par les grands organes de l'opinion publique, en notre pays. Et nous devons déclarer, à la louange de la presse hebdomadaire canadienne-française, que, sous ce rapport — et on la le reconnaît — elle a fait preuve d'une loyale indépendance et d'une largeur d'esprit qui lui fait honneur.

Au cours de son voyage en France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

France, écrit M. Bernard, M. Bennett n'a pas perdu son temps. Entre deux banquets officiels, il a travaillé. Ses négociations avec les hommes d'Etat français ont obtenu un double résultat : le bûle canadien et divers autres produits de notre pays entreront en France plus librement qu'auparavant, cependant que les vins français et autres articles d'exportation française jouiront d'avantages égaux au Canada. Partant pour la France immédiatement après les fêtes de Gaspé, il semble que M. Bennett a bien choisi son temps. Il débarqua en

Ce qu'il y a de mieux pour le rhume des enfants

VICKS VAPORUB



Les mères de deux générations ont fourni la preuve que Vicks VapoRub est le moyen certain de soulager le rhume. C'est ce qu'il y a de meilleur pour les enfants ainsi que pour les adultes. Agissant par ses vapeurs et comme un cataplasme, il arrête le rhume plus rapidement. Pas de "drogues" qui bouleversent les digestions délicates et amoindrissent la résistance.

France au moment où les journaux étaient remplis du nom de notre pays, et où toutes les sympathies nous étaient acquies d'avance. Souhaitons maintenant que, parmi les articles d'exportation française non mentionnés dans les dépêches, et qui jouiront d'un tarif spécial aux Douanes canadiennes, se trouve en produit supérieur qu'est le livre français, indispensable à tous les hommes de culture française au Canada, et que, grâce à notre régime douanier, nous payons ordinairement très cher.

LES FAUX COLONS

Souhaitons, pour terminer, l'excellent article publié sous la signature de la direction de la "Voix Nationale", pour dénoncer les faux colons. Combien de reproches nous adressent-ils pas à nos pouvoirs publics du fait qu'ils établissent, sur les lots, une foule de jeunes gens et de pères de famille qui ne vont là que pour se faire nourrir et jouir d'une sécurité relative. Et pourtant si l'on voulait aider les gouvernements, dans le choix des colons, à faire des hommes sérieux, on épargnerait au trésor public. Notre confrère écrit :

Le pays n'a que faire de ces faux colons et il ne devrait rien épargner pour les détourner de l'idée de s'établir sur des terres qui, assez souvent, ils prennent la place des colons qualifiés. Sans compter que, n'étant pas à leur place sur une ferme, ils ne se contentent pas, comme on dit, de ronger leur frein jusqu'au moment où ils réussissent à retourner à la ville et à rejoindre les rangs des chômeurs; ils exercent une influence néfaste en dénigrant leurs propres bienfaiteurs et en essayant de décourager leurs camarades bien disposés. Heureusement peu nombreux, ils ne sont encore beaucoup trop.

On ne saurait donc prendre assez de précautions pour ne diriger sur les terres neuves que des gens résolus à devenir d'excellents cultivateurs, de bons patriotes, de généreux citoyens, sachant travailler avec patience et assidue, prêts à donner un coup de main au prochain à l'occasion, ayant à cœur le développement à tous points de vue de l'entreprise colonisatrice dans la région où ils vivent et même ailleurs. Ceux-là, le plus souvent, réussissent, parce qu'ils sont sincères et qu'ils veulent s'aider, parce qu'ils ont vraiment la vocation et qu'ils ne veulent rien épargner pour y correspondre fidèlement.

ST-SIMON LES MINES

VA ET VIENT

M. le curé Chabot a passé la semaine à St-Georges, par affaires.

M. Omer Rodrigue et sa sœur, Marie-Reine, étaient à St-Simon, en visite chez des parents.

Mlle Noella Poulin est de retour dans sa famille, après avoir passé plusieurs mois à St-Benjamin.

Mlle Clémentine et Noella Poulin ont passé deux jours à Beauceville, chez leur sœur, Mme Wilfrid Poulin.

M. Raymond Leclerc, de Saint-Georges, était à St-Simon, dimanche.

M. Sévère Drouin, de Beauceville, était dans notre paroisse, dimanche.

M. et Mme Wilfrid Poulin, M. et Mme Adélaïde Poulin, de Beauceville, étaient chez des parents, dimanche.

MM. René et Lucien Poulin ainsi que leurs sœurs, Clémentine et Noella Poulin, étaient à St-Benjamin, dans le courant de la semaine, à l'occasion du mariage de M. Lionel Rodrigue.

Mme Adolphe Poulin est à St-Benjamin, au chevet de sa mère, Mme Pierre Poulin.

NAISSANCES

M. et Mme Alfred Poulin, née Carmélia Dion, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un garçon baptisé sous les prénoms de Joseph, Félix, Benoît, l'arrain et marraine : M. et Mme Félix Dion, de St-Georges, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Roland Thibodeau, née Marie-Anne Morin, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie, Laurette, Rita, l'arrain et marraine : M. et Mme Louis Bisson.

Le 29 septembre, a été baptisée Marie, Jeanne, enfant de M. et Mme Emilie Gilbert, née Thérèse Bisson, l'arrain et marraine : M. Ernest Bisson, grand-père de l'enfant et Mme Philippe Thibodeau, grand-tante de l'enfant.

Nos félicitations.

ST-HONORÉ, BEAUCE

NAISSANCES

M. et Mme Narcisse Jobin annoncent la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie, Monique, Antoinette, l'arrain et marraine : M. et Mme Louis Bisson.

FONDÉE EN 1910

ÉCOLE TECHNIQUE QUÉBEC

BOULEVARD LANGELE, QUÉBEC

Cette Institution offre maintenant les Cours suivants:

1° Cours Technique — qui assure une formation générale préparant aux carrières suivantes: Ajusteur-mécanicien, dessinateur, électricien, forgeron, fondeur, mouleur, menuisier, modeleur.

2° Cours des Métiers — préparant à l'exercice d'un métier en particulier.

3° Cours spéciaux — répondant à un besoin particulier (Mécaniciens-garagistes).

4° Nombreux cours libres du soir — pour tous les ouvriers qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours industriel.

Diplôme officiel. Prospectus sur demande.

FORD HOTELS

Choisissez l'Hotel le plus économique, 350 chambres.

Tarif: \$1.50 à \$2.50

Simple, pas de prix plus élevés. Stationnement très facile pour autos.

Et aussi autres Hotels à

TORONTO-MONTREAL

EN PROMENADE A MONTREAL ?

POURQUOI PAS A

L'Hotel Queen's

Chambres à \$1.50 et plus

Petit déjeuner: 25c à 75c — Déjeuner: 40c à 65c

Dîner: 50c à 90c

Prenez votre repas

Lorsque vous voyagez à Québec par le train ou en automobile.

À VALLÉE-JONCTION

MANOIR BILODEAU

BIERES ET VINS SERVIS A TABLE

Croquet — Tennis — Canotage

En descendant vous avez un arrêt de 1 heure et 45 minutes et en remontant plus d'une heure vers les 6 heures du soir pour prendre un bon souper entre les 2 trains.

COMPOSÉ SAPIN FORTIN

est le meilleur remède que vous puissiez trouver pour une MAUVAISE GRIPPE ou UN MAUVAIS RHUME, etc.

Essayez-en 2 ou 3 bouteilles pour vous convaincre de sa supériorité.

Remarquez bien notre garanti sur chaque bouteille.

Demandez le COMPOSÉ SAPIN FORTIN à votre pharmacie ou à votre épicerie.

Comme LES PAPIERS D'UN BLANC PUR QU'EMPLOIENT LES MANUFACTURIERS DE CIGARETTES DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

VOGUE

CIGARETTE PAPERS

FINEST QUALITY IMPORTED

VOGUE

PAPIERS À CIGARETTES

VOGUE

D'UN BLANC PUR

LIVRET ORDINAIRE OU AUTOMATIQUE

SEULEMENT 5

rdine: M. et Mme Louis Demers, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Viator Quirion annoncent aussi la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie, Clémentine, Yvette, l'arrain et marraine : M. et Mme Clémentine Quirion, grands-parents de l'enfant.

Nos félicitations.

DECEES

Le 29 septembre, s'est éteint pieusement dans le Seigneur, muni de tous les sacrements après une longue maladie soufferte avec une grande résignation, Dame Rose Aimée Paradis, épouse bien-aimée de M. François Brousseau, à l'âge de 69 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 1er octobre, au milieu

d'un grand nombre de parents et d'amis venus rendre un dernier hommage à la regrettée disparue. Elle laisse pour la pleurer, son époux et quatre enfants, M. Georges Drouin de La Sarre, Joseph Drouin, de St-Honoré, Mme Alp. Poulin, de St-Martin et Mme Léon Plante, de St-Honoré; un frère, M. Hilaire Paradis; trois sœurs, Mme Vve Alf. Lapointe, Mmes Jean Gosselin et A. Giguère et un grand nombre d'autres parents.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

VA ET VIENT

MM. et Mmes Louis Grondin, Sylvain Quirion, Adolphe Drouin, Albert Quirion, tous de Beauceville, M. M. Bélonie Drouin et Odilon Drouin de Ste-Justine, M. Arthur Delchat, de St-Lambert, Nap. Brousseau, de Coaticook, étaient de passage à St-Honoré, à l'occasion des funérailles de Mme Francis Brousseau.

M. Amédée Racine est allé à St-Gédéon, en voyage d'affaires.

M. Alfred Gosselin est allé à St-Gédéon, aux funérailles de M. Georges Mercier.

LAG ETCHÉMIN

VA ET VIENT

Vendredi soir dernier, à une heure sainte, tous les paroissiens se groupaient à l'église paroissiale pour entendre la chaude et convaincante parole du Rev. Père Lelièvre. Après un salut solennel et la transportation des saintes espèces à la sacristie nous avons eu le plaisir d'entendre le chevalier Emond dans une intéressante causerie. Ces deux apôtres du Sacré-Cœur nous ont parlé des bienfaits d'une retraite fermée et de la miséricorde du bon Dieu toujours prêt à pardonner au pêcheur repentant. Espérons que ces paroles porteront fruit et que bon nombre de nos jeunes gens et hommes mariés s'inscriront nombreux pour la retraite du 29 octobre spécialement assignée pour eux.

MM. J. A. Maheux et Emile K. Laflamme, agronomes, sont revenus d'un voyage d'affaires au Vermont.

Mlle Juliette Ouellet, de Sainte-Hélène, actuellement l'hôte de l'hon. et Mme J. C. E. Ouellet et amis.

Mlle Léda Gagnon, de retour d'un voyage aux États-Unis.

Mlle Marie-Louise Ouellet, de Québec, dans sa famille, actuellement.

M. Jos. D. Bégin à Québec, la semaine dernière.

Mme V. Ludger Maheu de St-Odilon, a passé quelques temps, l'hôte de nombreux parents.

M. Gérard Gagnon est retourné à Guelph pour suivre les cours de la médecine-vétérinaire.

STE-MARGUERITE

MARIAGE

Lundi, le 1er octobre, a été béni le mariage de Mlle Marguerite Gagnon, fille de M. J. B. Gagnon, avec M. Amélie Boutin, boulangère, demeurant à St-Sylvestre, fils de M. J. B. Boutin, de St-Anselme.

M. l'abbé Placide Gagnon, aumônier à Bienville, oncle de la mariée, a béni leur union et célébré la messe de mariage, pendant qu'assistait au chœur, M. l'abbé Arth. Gagnon, curé de St-Philémon, M. l'abbé Ad. Gagnon, aumônier à St-Romald, oncles, et M. l'abbé Eugène Gagnon, ce Beauceville, cousin.

Les deux pères respectifs servaient de témoins à leur enfant.

Le chant fut exécuté par la chorale du village, dirigée de Mme J. T. Boutin de Ste-Marguerite, et Mme Sauveur Dion de Ste-Hélène.

Après la cérémonie, il y eut réception et dîner chez M. J. B. Gagnon et le soir, chez M. J. T. Boutin. Des le lendemain, les nouveaux mariés se rendaient à leur domicile.

Nos vœux de bonheur les accompagnent.

AUTRE MARIAGE

M. Antoine Fournier de notre paroisse, a épousé à Montréal, dernièrement, Mme Vve A. Drouin.

Nous attendons leur retour parmi nous, ces jours-ci.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Mardi le 2 octobre, a eu lieu le service anniversaire de feu Dame Gédéon Dussault. En cette circonstance, plusieurs parents éloignés étaient parmi nous.

M. et Mme Amédée Tremblay se sont rendus à St-Sylvestre, la semaine dernière.

Mme Eusèbe Carbonneau nous a quittés pour aller passer l'hiver à Lévis.

Mlle Cécile et Hélène Audet de St-Anselme, en visite dimanche, chez Mlle M. et J. Gagnon.

Ses économies d'autrefois lui servent aujourd'hui

LORSQU'IL était jeune il consacra une partie de ses économies à l'achat d'une police à dotation de la Manufacturers Life. Au fur et à mesure que ses revenus augmentèrent il ajouta d'autres polices. Lorsque vinrent les années où la marge n'était pas considérable entre les revenus et les dépenses, son assurance-vie fournit la protection si nécessaire à une jeune famille. Aujourd'hui sa famille est élevée; il s'est retiré des affaires et il reçoit la récompense d'une économie systématique sous la forme d'un revenu assuré pour la vie.

Il n'y a rien de comparable à l'assurance-vie pour garantir l'indépendance financière. Parlez-en dès aujourd'hui à un de nos représentants.

Établie en 1887

THE MANUFACTURERS LIFE

INSURANCE COMPANY

SIEGE SOCIAL TORONTO, CANADA

ANT. PROVOST, Gérant de Succursale

126, rue St-Pierre, BEAUCEVILLE-EST, Beauce.

HENRI CLICHE, Rep. ST-JOSEPH, Beauce.

trictes, de remédier à un mal déjà si profond.

"Tout n'est donc pas faux dans les doléances d'où part le socialisme communiste. L'Eglise condamne le socialisme, mais elle condamne aussi l'individualisme qui ouvre les digues de la concurrence ruineuse des grands et des riches à l'égard des petits. Elle condamne du socialisme le paganisme social, le dogme de la lutte des classes, ses violences révolutionnaires, son irrégularité. Elle ne nie point ce que renferme de juste ses plaintes et ses revendications. Au contraire, elle les fait siennes. Et avec quelle présente et vive émotion, elle les dit au monde moderne, depuis l'encyclopédie Rerum novarum.

"Elle va plus loin, et elle enseigne les principes véritables de l'architecture sociale, dont les bases et les forces réclament la justice et la charité. Elle favorise les associations libérales de l'ouvrier, elle encourage une sage législation du travail. Elle a une doctrine sociale solide et cohérente."

Son Eminence rappelle ici la doctrine thomiste sur la propriété privée puis elle conclut: "Selon l'ordre naturel établi par la divine Providence, dit saint Thomas, les choses extérieures existent pour subvenir aux besoins des hommes. C'est pourquoi leur division et leur appropriation qui procède du droit humain, (droit des gens), n'empêchent pas qu'on doive s'en servir pour celui qui est dans le besoin". Par conséquent, le propriétaire aura le devoir de conduire toute sa gestion en vue du meilleur rendement pour le bien de tous. Il ne possède légitimement qu'à la condition de contribuer par ses richesses, le mieux possible, au bien de la communauté dont il fait partie. C'est cet ordre de la justice sociale qui autorise l'Etat, chargé du bien commun, à intervenir pour faire acquiescer par les propriétaires leurs dettes envers la société. Voilà une théorie à la fois nette et vivante, à condition que des vertus chrétiennes lui donnent de l'espace et consolident ce qu'elle édifie. Elle n'est ni la révolution ni la tyrannie."

LES CENT PLUS GRANDES VILLES DU MONDE

Ville Population

Londres (1931) 8,203,942

New-York (1930) 5,930,446

Tokyo (1932) 4,978,390

Berlin (1931) 4,202,050

Chicago (1930) 3,376,438

Shanghai 3,259,114

Paris 2,891,020

Moscou (1930) 2,781,800

Osaka (1931) 2,453,569

Leningrad 2,228,800

Buenos Ayres 2,070,529

Philadelphie (1930) 1,950,691

Vienne 1,865,780

Detroit 1,568,662

Han-Kéou et faubourg 1,500,000

Calcutta 1,485,582

Rio de Janeiro 1,468,621

Tien-tsin 1,383,462

Pékin et faubourgs 1,297,718

Sydney et faubourgs 1,256,230

Canton et faubourgs 1,250,000

Los Angeles 1,238,048

Varsovie 1,198,211

Bombay 1,161,383

Hambourg 1,137,000

Le Caire 1,064,567

Rome 1,030,957

Melbourne et faubourgs 1,030,750

Glasgow 1,024,174

Milan 1,006,395

Buda-Pest 1,006,184

Birmingham 1,002,603

Montréal et faubourg 1,000,157

Ching-tu 1,000,000

Sin-gan 1,000,000

Manchester 998,000

Barcelone 991,262

Mexico (1930) 960,905

Nagoya 907,402

Cleveland 900,429

Madrid 896,511

Sao Paulo 879,788

Liverpool 855,539

Shanghai 850,000

Frague 848,081

Bruxelles et faubourgs 842,000

Naples 839,390

Saint-Louis 821,960

Montreal 810,925

Baltimore 804,872

Marselles 800,881

Wou-tchang 800,000

Kobe 787,596

Boston 781,188

Hankéou (seul) 777,993

Copenhague (1930) 771,953

Amsterdam (1932) 766,233

Kyoto 765,142

Antioche 741,533

Cologne 740,000

Munich 730,000

Kharkoff 721,500

Leipzig 718,000

Fou-tchéou 700,000

Constantinople 690,857

Birmingham 669,817

Montevideo 655,972

Essen 648,000

Madras 647,230

Chung-king 635,000

San Francisco 634,394

Nanking 633,452

Bucharest 631,288

Wen-tchéou 631,276

Dresden 630,000

Toronto 627,582

Yokohama 620,000

Breslau 617,000

Gènes 608,096

Chang-tchéou 606,972

Lodz 605,287

Bangkok 600,000

Turin 697,260

Liabonne 594,390

Rotterdam (1932) 587,316

Lyon 579,763

Milwaukee 578,249

Bakou 575,000

Buffalo 573,076

Alexandrie 573,063

Kiev 539,500

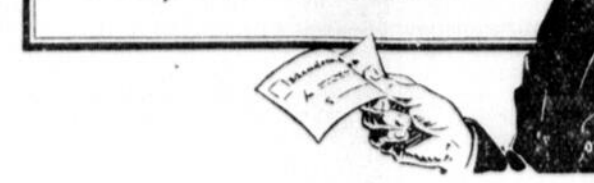
Frankfort - sur-le-Mein 536,000

Dortmund 533,000

Stockholm 514,333

Sheffield 511,757

Ses économies d'autrefois lui servent aujourd'hui



LORSQU'IL était jeune il consacra une partie de ses économies à l'achat d'une police à dotation de la Manufacturers Life. Au fur et à mesure que ses revenus augmentèrent il ajouta d'autres polices. Lorsque vinrent les années où la marge n'était pas considérable entre les revenus et les dépenses, son assurance-vie fournit la protection si nécessaire à une jeune famille. Aujourd'hui sa famille est élevée; il s'est retiré des affaires et il reçoit la récompense d'une économie systématique sous la forme d'un revenu assuré pour la vie.

Il n'y a rien de comparable à l'assurance-vie pour garantir l'indépendance financière. Parlez-en dès aujourd'hui à un de nos représentants.

Établie en 1887

Chronique de la Crèche

UN VESTIAIRE DEGARNI

—Mesdames et messieurs qui nous faites si fidèlement la faveur de lire notre chronique et de vous intéresser à notre œuvre de secours aux enfants délaissés, venez donc aujourd'hui faire l'inspection d'un petit mais important département de la maison.

—La cuisine, je suppose, ou la débarras?

—Non, le vestiaire des partants.

—Est-ce qu'on paie pour entrer?

—Non; mais, en sortant, chacun se voit obligé de laisser ou de prêter quelque chose.

—Nous voilà bien pris, alors.

—Oui, par le cœur et par la bourse. C'est le fait des bons chrétiens. Toute misère leur coûte cher. Toute misère aussi leur vaut le bonheur jamais affadi de donner. Entrez, je vous prie.

—Mais il n'y a que des armoires dans cette pièce.

—Oui, et dans la voisine aussi. Ma sœur, veuillez ouvrir vos armoires.

—Mais elles sont vides, M. l'abbé. Jamais le stock n'a été si bas. Vous comprenez, il y a plus de deux ans que vous n'avez fait d'appel pour nous. Et nous avons habillé en ces deux années plus de cinq cents petits partants, garçons et filles. Ça fait des trucs. Comptez les sous-vêtements et les vêtements, les manteaux et les chaussures...

—En effet, c'est encore un aspect du problème des placements qui échappe au public. Grande dépense que d'habiller les enfants placés. Mais ce stock, ma sœur, de quoi était-il, ou sera-t-il formé? Vous achetez?

—Jusqu'ici, bien rarement. Voyez. Avec des lots de bottines d'enfant démodées, nous faisons ces gentils sou-

Essayez cette saveur nouvelle

"SALADA"

THÉ DU JAPON

(VERT NATUREL)

'Frais des plantations'

liers. Avec des raitelles de "fabri-coid", toiture d'automobile, nous faisons ces pantoufles pour les plus petits; avec ces raitelles des fabriques de corsets, nous faisons des brassières d'enfants; avec de vieux lainages qu'on a besoin nous retictons et reteignons, ces gentils tricots, bérets et vareuses; avec cette carde, nous éléons la laine ordinaire à la dignité de l'angora; sur cette table, nous décidons d'honnêtes tapis de table à cartes, tachés d'encre ou brûlés de cigarettes, à devenir de beaux et durables manteaux d'hiver; là, cette bonne fait des bonnets d'enfants à même d'anciens manteaux de baptême... Et coetera et coetera.

—Toujours dans du vieux?

—Toujours dans du vieux, du démodé, de l'usagé. Nous avons grâce d'état pour ne rien laisser perdre, pour défaire et refaire; c'est la grâce de récupération. Aussi, mesdames et messieurs, ne jetez rien. Faites un peu de ménage, un peu de détachement; montez au grenier, montez seulement sur la plus haute planche de la grande armoire. Il y a là quantité de choses qui ne font rien et qui, ici, ne resteront pas longtemps à faire la même chose...

Suggérez à deux ou trois familles de vos amis la même opération; faites un ballot, une caisse de tout cela et, ho! à bord du camion, à bord de la goélette, à bord du convoi de marchandises, à l'adresse suivante: Vestiaire des Partants, La Crèche, Québec!

Mieux que cela, donnez-vous le plaisir supplémentaire de venir porter votre offrande et de visiter vos protégés éventuels.

La charité sera parfaite alors. Elle s'accompagnera de gentillesse. Elle se transformera en joie, de cette joie unique réservée aux secourables des indigents.

—Mais combien vous en faudrait-il de trousseaux?

—S'il faut prévoir 300 placements pour 1935, vous voyez d'ici le monceau.

—Ah bien! et refusez-vous du neuf? Serait-ce trop contraire votre grâce d'état de commander cinq ou six trousseaux un peu complets dans quelque magasin et de vous les expédier?

—Notre grâce d'état fait aussi que nous ne refusons absolument rien de ce que nous présente la charité.

—Alors, comptez-y, ma sœur. Vous referez vos munitions. Nous avons compris. Nous agissons. Bon courage et surtout bonne espérance!

Ohé! les goélettes! Ohé! les canoës! Ohé! les convois de chemin de fer! Voici venir les lourdes consignations pour le vestiaire des partants.

V. GERMAIN, ptre.
ADOPTIONS: en septembre, 52; depuis janvier, 225.

POUR PROTEGER LE PRODUCTEUR ET LE CONSOMMATEUR

Les producteurs d'œufs sont protégés au Canada par l'application rigoureuse des règlements concernant le triage ou le casement, qui interdisent toute déclaration inexacte relativement à la qualité. Les inspecteurs d'œufs des Services avicoles du Ministère fédéral de l'Agriculture sont constamment sur le qui-vive pour protéger les intérêts des producteurs sous ce rapport. Depuis le premier jour de l'année vingt-huit poursuites ont

été intentées contre les marchands de gros et de détail dans les plus grands centres pour fausses représentations relativement à la qualité. Toutes ces poursuites ont abouti et des amendes ont été imposées dans chaque cas. Le minimum de l'amende sous les règlements de l'œuf est de \$25 et le maximum de \$500.

Le but principal des règlements canadiens sur le classement des œufs est d'améliorer les prix et les conditions dans l'intérêt des producteurs. De toutes les fonctions du service d'inspection, aucune peut-être n'a plus d'importance ou n'est plus essentielle que celle qui consiste à empêcher la vente à prix réduits, sous une marque de catégorie supérieure, des œufs de catégorie inférieure.

La majorité des marchands de gros et de détail d'œufs au Canada font honnêtement tout ce qu'ils peuvent pour vendre des œufs sous la marque de catégorie, mais il arrive parfois que certains marchands, poussés par la concurrence, cherchent à se faire des clients en offrant à prix réduits des œufs qu'ils disent être de la plus haute qualité mais qui, en réalité, appartiennent à une catégorie inférieure. Il y a aussi une certaine classe de commerçants qui font une habitude de ces pratiques. Si l'on ne maintient pas une surveillance constante sur les fausses représentations de ce genre, il en résultera une baisse continue dans les prix des œufs.

La qualité et le classement des œufs dans les magasins de gros et de détail sont sujets à une surveillance continue de la part des agents du service d'inspection du ministère fédéral de l'Agriculture. Lorsque les œufs sont d'une catégorie inférieure, il faut qu'ils soient réclassés ou marqués du nom exact de la qualité. Les expéditions allant d'un marchand de gros à un marchand de détail qui l'on trouve être inférieure à la catégorie indiquée sont renvoyées au vendeur. Lorsque ces infractions se continuent ou qu'elles paraissent être faites délibérément, alors, on intente un procès. Cette vigilance constante de la part des inspecteurs d'œufs canadiens a fait que les œufs se vendent plus cher au Canada depuis plusieurs années que dans toute autre partie du monde.

CONGRES DE LA LIGUE CATHOLIQUE FÉMININE

Il sera tenu à Québec, le 25 octobre, à la suite de la journée d'Action Sociale Catholique. — Mgr Camirand donnera la conférence à la séance du soir à la salle des Promotions. — Travaux sur les lectures.

SON EM. LE CARDINAL PRÉSIDENT

Comme l'an dernier, le Comité Central de la Ligue Catholique féminine tiendra son congrès, à Québec, à la suite de la journée d'Action Sociale Catholique.

On a inscrit au programme de cette journée, en plus du rapport des travaux accomplis, le sujet des LECTURES qui sera traité d'après les divisions suivantes:

- a) Ce que nous ne devons pas lire.
- b) Ce que nous devons lire.
- c) Du choix des lectures et formation des bibliothèques.

Mgr Camirand, V. G., de Nicolet, donnera la conférence à la séance du soir, en la salle des Pro-

motions, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Villeneuve. Mesdames Léandre Lippens et Roch Bournival, présidentes des Comités, diocésains de Montréal et des Trois-Rivières seront les conférencières aux séances du matin et de l'après-midi.

Le public féminin, en général, aura intérêt à prendre part aux assises de ce congrès.

Un remède remarquable
"Ma femme se plaignait beaucoup de maux de tête", écrit M. David Eslinger de Vegeville, Alta. "Elle n'avait pas d'appétit et ressentait souvent des renvois acides dans l'estomac de plus, elle était constipée. Après l'usage de quelques bouteilles de Novoro du Dr Pierre elle recouvra la santé et depuis lors, elle se porte très bien. C'est un remède des plus remarquables et il nous a aidés en bien des façons". Cette médecine expérimentée est bien connue pour son excellent effet sur l'action de la digestion et de l'élimination; elle aide à acquiescer une bonne santé. Fournie par des agents locaux seulement; pour renseignements, écrire à Dr. Peter Fahney & Sons Co., 2501 W. Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

LE BULLETIN DE LA LIGUE C. FÉMININE

Comme ses devanciers, ce numéro 22 contient, en ses huit pages, plusieurs articles de fond et plusieurs rapports qui intéresseront les collaboratrices et collaboratrices de la Ligue, toutes les ligues, toutes les femmes d'œuvre, toutes les ouvrières d'action catholique.

En voici le sommaire:

1o Respectueuses sympathies à Son Eminence le Cardinal Villeneuve.

2o Notre prochain congrès, Mlle G. Lefebvre, présidente générale.

3o La Charité, lien d'unité dans la paroisse, M. l'abbé Donat Fréchette, curé de la Cathédrale, des Trois-Rivières.

4o Instructions de Son Eminence le Cardinal, relatives aux diverses organisations d'Action catholique féminine.

5o Au Comité Central Permanent d'Action Sociale Catholique, section féminine, Mlle Jeanne Talbot, secrétaire générale.

6o Rapports des comités diocésains.

7o Le nouveau timbre de la Ligue Catholique Féminine.

8o La Charité, source de joie, de lumière et de paix, M. l'abbé Antoine Gagnon du diocèse de Rimouski.

9o Nos Avant-Gardes.

10o Le Bulletin de la Ligue Catholique Féminine.

L'abonnement date toujours de l'édition qui le précède. Il n'est que de 25 sous pour quatre numéros qui paraissent tous les trois mois. On doit s'adresser à la section paroissiale ou au comité diocésain. Si on n'appartient ni à l'un ni à l'autre, on peut s'adresser directement à 105, rue Sainte-Anne, Québec.

LA TRANSFUSION DU SANG

La vue du sang produit quelquefois une sensation de crainte et, dans bien des cas, elle suffit pour causer du malaise et de la faiblesse. Le sang est essentiel à la vie. Le fonctionnement normal de l'organisme repose sur plusieurs facteurs dont l'un est constitué par la quantité nécessaire d'un sang pur et sain.

Vous avez sans doute remarqué que les transfusions se font beaucoup plus fréquemment qu'autrefois dans le traitement d'une variété de cas. Il n'est pas exagéré de dire que dans un grand nombre de cas la transfusion du sang sauve la vie du malade ou ramène sa santé.

Autrefois, on ne pratiquait la transfusion que dans des cas désespérés alors que cela ne semblait être la seule chance de salut pour le malade.

Un Noir Luisant!

Donnez à votre poêle un poli noir brillant par l'emploi de SULTANA. Une touche, un frottement et votre poêle est devenu éclatant.

MINE À POËLE

SULTANA

Aujourd'hui, elle constitue un moyen fréquent de traitement et elle peut être faite en toute sûreté, grâce aux connaissances que l'on a acquises concernant les différents groupes sanguins.

L'on peut dire que le sang se compose de deux parties, l'une liquide ou le sérum, l'autre formée de particules solides ou globules. Il y a plusieurs sortes de globules rouges qui sont au nombre approximatif de cinq millions dans chaque goutte de sang normal.

Les êtres humains peuvent être divisés en quatre groupes correspondant aux quatre groupes sanguins. Le sang provenant de deux personnes du même groupe peut se mêler sans aucun danger; c'est le contraire si ces deux personnes appartiennent à un groupe différent. En d'autres termes, il est nécessaire que le donneur appartienne au même groupe que le receveur. Les mêmes conditions s'appliquent dans les cas de greffe de la peau. Si la peau qui doit servir à la greffe n'est pas prise chez une personne du même groupe sanguin que celle qui doit subir cette opération le succès en sera compromis.

Une épreuve très simple permet de se rendre compte de la comptabilité du sang du donneur et de celui du receveur. L'on prend de chacun d'eux une petite quantité de sang qui est divisée en deux parties; l'une se coagule laissant un sérum clair; l'autre est additionnée d'une substance chimique qui en prévient la coagulation et laisse des globules de l'autre et l'on observe ce mélange durant une vingtaine de minutes. Si aucun changement ne se produit, il est alors convenu que la transfusion peut se faire entre ces deux personnes. Si, au contraire, les globules rouges s'agglutinent, cela indique que ces deux espèces de sang ne vont pas ensemble. Dans ces circonstances, la transfusion ne peut avoir lieu car si on la faisait, il résulterait un danger vraiment sérieux de l'incompatibilité des deux sangs; l'agglutination des globules rouges qui se ferait dans l'organisme du receveur pouvant ainsi causer l'obstruction des petites artères aurait des résultats des plus désastreux.

MM. BENNETT, KING ET LAPOINTE À LONDRES

L'arrivée prochaine à Londres des deux chefs les plus en vue du parti libéral canadien, au moment que M. Bennett y sera également, fait éclore toute une coudée de rumeurs aux ailes plus ou moins bien attachées.

On dit que le premier ministre conservateur a besoin du concours de MM. King et Lapointe pour assurer le succès de l'emprunt fédéral actuellement offert au pu-

blic. On prétend qu'un suprême effort sera tenté pour amener la fusion des chemins de fer. Enfin, l'on parle également d'une intervention de "Downing Street" pour réaliser le projet d'un cabinet de coalition à Ottawa.

Une fois parti dans la voie des un peu d'imagination, s'aventurer beaucoup plus loin. Pourquoi ne pas présumer que M. Bennett ne veut plus revoir son ingrate patrie, et qu'il convie à Londres les véritables dirigeants de la nation canadienne pour leur demander ce qu'il lui reste à faire? Ou bien, sous le couvert de graves secrets diplomatiques, ne serait-il pas question d'une petite guerre prochaine pour relever les stocks des fabricants de munitions.

Nous ne prétendons rien connaître des motifs qui réclament à Londres la présence simultanée de M. Bennett, de M. King, de M. Lapointe, voire de M. Guthrie. Ce serait simple coïncidence que nous n'en serions pas surpris. Cependant, tenant compte du goût prononcé des politiques anglaises pour se mêler des affaires canadiennes, nous nous demandons, avec le public, quelle proposition, quel péril, quelle urgence, a pu provoquer cette conjonction d'hommes publics canadiens dans la capitale de l'empire?

Mais qu'il s'agisse d'une intrigue, d'un projet, d'une propagande — qu'il s'agisse même de changements projetés à la Constitution du Canada — nous avons fermement confiance que la présence à Londres de M. King et de M. Lapointe est pour la province de Québec un gage rassurant. Les chefs du parti libéral ne traitent jamais dans l'ombre.

(Le "Soleil")

LICENCE EN AGRICULTURE

À l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière. — Jury. — Professeurs et visiteurs.

Le 22 septembre à 8 heures du soir, M. Leroy Poulin a soutenu avec grand succès une thèse de licence en agriculture à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne.

Le jury des examinateurs se composait de M. l'abbé H. Bois, docteur en agriculture, directeur de l'Ecole et délégué de l'Université Laval;

de M. Ls de G. Fortin, B. L., B. S. A., professeur; et de M. l'abbé F. X. Jean, B. A., L. Ph. M. Sc., également professeur à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne.

M. Poulin a soumis une thèse écrite sur l'"Enseignement primaire rural dans la province de Québec". Ce travail est le fruit de trois années d'études sur notre système scolaire. Un travail de cent quelques pages, fort documenté, présente dans la première partie, l'état actuel de l'enseignement primaire dans le Québec avec un bref historique de la question; dans la seconde, l'auteur note les principaux points faibles de l'école du rang et apporte une précieuse contribution aux réformes à introduire dans les écoles rurales pour l'avancement de l'agriculture dans le Québec.

La thèse conclut que la principale réforme à opérer dans notre système scolaire consiste à créer une demande en campagne pour un personnel enseignant compétent et de lui offrir les moyens matériels de faire une carrière dans l'enseignement.

Deux moyens qui se complètent l'un l'autre visent à cette fin. D'abord instituer une échelle de salaire basée sur les qualifications et le nombre d'années de service des titulaires et compléter le salaire-argent par certaines compensations telles que logement, chauffage, éclairage et terre cultivable; ensuite changer notre mode de taxes, bâti sur l'individualisme local, et l'asseoir sur une conception nationale du droit des parents en matière d'éducation.

Par ce système, l'enseignement deviendrait une profession à laquelle des hommes, gradués d'écoles normales, pourraient se préparer avec soin au point de vue pédagogique et agricole pour faire leur vie dans le professorat.

M. Poulin demande encore la création d'un bureau agricole d'avisers techniques, l'introduction de techniciens agricoles dans le Conseil de l'Instruction Publique, le décongestionnement du programme de l'école primaire rurale dans les trois premières années, l'exclusion de l'agriculture, comme matière distincte au programme primaire élémentaire, pour y substituer des notions de sciences naturelles dirigées vers l'agriculture la révision des manuels de classe, finalement l'introduction de classes spéciales et de cours saisonniers pour les enfants de 12 à 14 ans.

La soutenance prit un caractère semi-public.

Au nom de l'Université Laval et de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne, M. l'abbé Bois félicita le candidat sur le sujet de ses études et le succès qu'il a remporté, le déclarant licencié en agriculture, summa cum laude.

SAINT-CLAIRE

MARIAGES

Lundi le 24, fut b-ni à Sainte-Claire le mariage de M. Gérard Tardif, de Québec, avec Mlle Claire Bilodeau. Le mariage eut lieu à 7.30 heures; les pères respectifs servaient de témoins à leurs enfants. Les nouveaux époux sont partis dans le cours de l'après-midi pour un voyage aux États-Unis. A leur retour, dimanche, il y eut réception chez M. Paul Bilodeau, père de la mariée. Nombreux étaient les parents et amis qui ont passé une soirée inoubliable; il y eut chant, musique et déclarations. Tous se sont séparés à une heure avancée.

Les nouveaux époux résideront à Québec. A ces derniers, nous offrons nos meilleurs vœux de bonheur.

—Le 26, M. Victorien Chabot de cette paroisse, unissait sa destinée à celle de Mlle Alice Fleury, de Saint-Malachie. Ces derniers demeureront



La preuve EN EST FOURNIE ET AMPLEMENT!

L'opinion publique est le seul critérium valable d'après lequel se puissent réellement mesurer les mérites d'une cigarette. Et quand l'Opinion Publique accueille une cigarette avec la faveur immense et l'enthousiasme exubérant qui ont

marqué l'apparition des Sweet Caporals, vous pouvez avoir la certitude que cette cigarette possède des qualités qu'on ne trouve pas dans n'importe quelle autre.

Si vous voulez une cigarette bien arrondie et bien remplie de tabacs de choix mûris à point, une cigarette qui soit réellement douce en même temps qu'exquisément agréable, essayez la Sweet Caporal. Vous serez content d'avoir fait sa connaissance!

CIGARETTES SWEET CAPORAL

Collectionnez les "Mains de Poker"

parmi nous. Nos vœux de bonheur.

DIVERS

Mlle Gilberte Marceau de Saint-Malachie, est venue passer une quinzaine chez sa sœur, Mme Paul Fournier.

—M. et Mme Chs-Auguste Henryste, de Honfleur, chez M. Philias Bissonnette, de Ste-Claire.

—M. Hilaire Chouinard, de Ste-Germaine, chez son père, M. Jos. Chouinard, récemment.

Celui qui peut faire figure de sauveur, c'est celui qui peut faire figure d'affirmateur de la vérité. — Louis VEUILLOT

A VENDRE

Magnifique propriété à Beauceville, ancienne résidence de M. F.-G. Fortier, Notaire. Conditions faciles. S'adresser à:

Charles Rioux, N. P. BEAUCEVILLE-EST

HOTEL BELLEVUE



RUE BEACON BOSTON

Endroit idéal de repos sur la Côte Beacons. Tout près de la Maison d'Etat, et vous offrant un magnifique panorama de la ville de Boston et de ses Jardins publics.

RESTAURANT

A la carte et table d'hôte
Club Breakfast
Götter
Dinner

CAFETERIA

En face des rues Beaudoin et Beacon. Très moderne avec variété de nourriture à prix modérés.

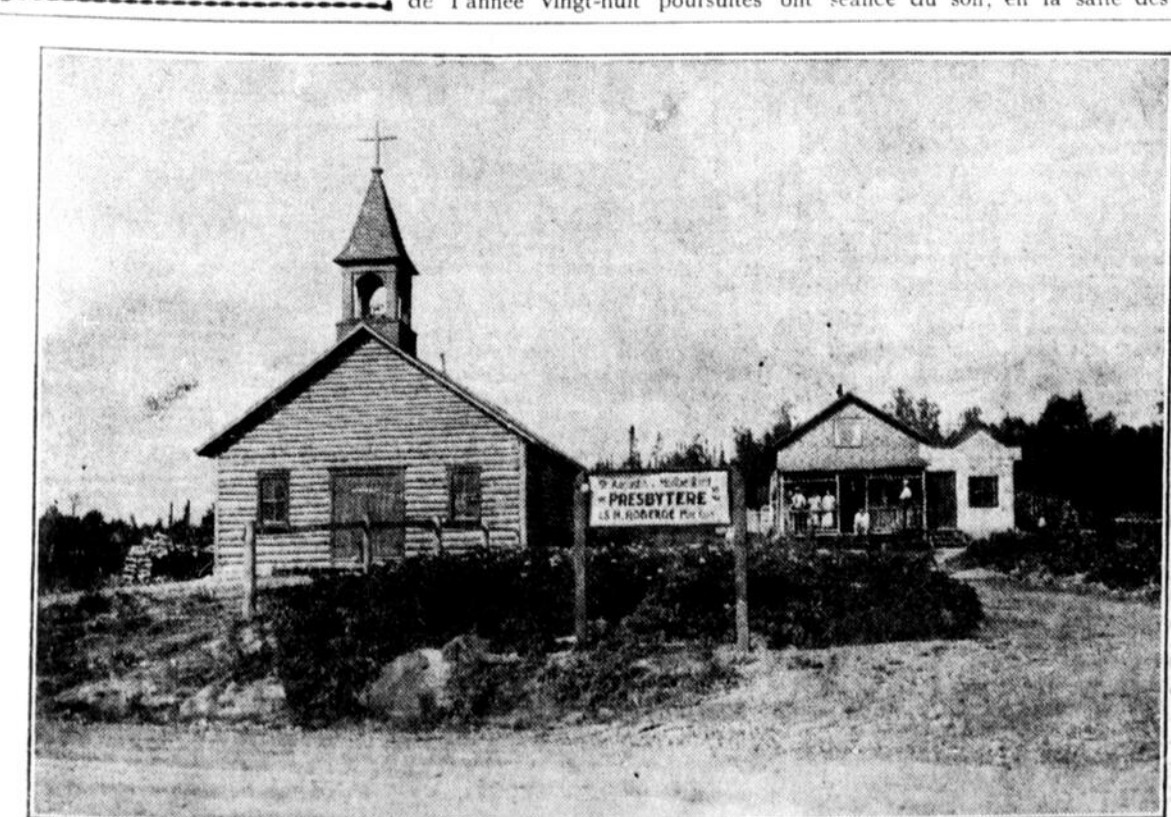
PLANS EUROPEENS

Chambre sans bain: \$2.00 et plus

Chambre avec bain: \$3.00 et plus

Taux spéciaux pour pension permanente.

BOSTON



Paroisse naissante du nouveau Témiscamingue

Fondée depuis à peine deux ans, la nouvelle paroisse de St-Augustin de Montebellard, dans le nouveau Témiscamingue, possède déjà son église et son presbytère, dont l'abbé L. M. Roberge est le desservant. Cette paroisse est située sur le parcours de la route Perrault, qui va de Ville-Marie aux villes minières de Rouyn et Noranda. La terre est très fertile dans la région, et les nouveaux colons qui s'y sont établis ont déjà obtenus de beaux résultats.

ARRÊTEZ-VOUS en toute CONFIANCE



la ou nous voyez CETTE ENSEIGNE



HUILE À MOTEUR RED INDIAN
MCCOLL-FRONTENAC OIL COMPANY LIMITED



BIÈRES BOSWELL Depuis 1668

LE CONGRÈS DES JOURNAUX HEBDOMADAIRES

(Suite de la première page)

manière qu'il lui convient. Une ré-
forme de la sorte apporterait la libé-
ration de certaine tutelle dont ne peu-
vent se défendre les journaux ac-
tuellement. Ce sera le moyen d'assu-
rer des couloirs franches et néces-
saires.

En terminant, M. Asselin fait ob-
server qu'il importe pour la presse
rurale de se tenir au courant de la
surveillance des intérêts de la popula-
tion parmi laquelle elle vit. Il invite
les représentants à pratiquer les
saines doctrines catholiques, et ajou-
te que la politique de concentration
qu'il leur soumet est, à son sens, une
garantie de survie du journalisme
hebdomadaire.

M. Dallaire, directeur de l'"Eco
du St-Maurice", ancien compagnon de
travail de M. Asselin, dans la Nou-
velle-Angleterre, où tous deux ont
débuté dans le journalisme, fut in-
vité à remercier le conférencier. Il
s'acquitta de cette tâche, d'autant
plus agréablement qu'il avait à faire l'é-
loge d'un ami, avec finesse et délica-
tesse.

M. Douville, directeur du "Bien
Public", des Trois-Rivières, fut le
conférencier suivant. Son allocution
porta sur le journal et les lettres. Il
fit observer que l'influence du jour-
nal régional était considérable et que
la littérature qui doit marquer sa
composition n'est pas matière néglige-
able. "Nous avons à remplir une mis-
sion d'apostolat. Puisque nous ne
pouvons faire concurrence au quoti-
dien sur le chapitre de la nouveauté,
tenons lui tête sur un terrain plus
noble et plus éducatif; celui de la ré-
daction ou encore de la nouvelle com-
mentaire", dit M. Douville, et il ajouta
"Peut-être réclamer le nom de journal,
celui qui ne veut trouver chaque se-
maine, dans sa ville ou dans sa ré-
gion, un ou deux sujets d'articles,
dans lesquels il insérera ses idées et
sa verve, et par lesquels l'abonné,
comprendra qu'on s'occupe de lui".
Le conférencier termina sa causerie
en souhaitant que les rédacteurs heb-
domadaires apportent plus de soin à
la tenue littéraire du journal dont
ils ont la direction et s'intéressent à
l'application de ces trois qualités es-
sentielles à toute œuvre littéraire:
des idées, de la couleur locale et de
la vie.

M. P.-E. Rioux, de "La Parole", de
Drummondville, parla de la confec-
tion typographique d'un journal heb-
domadaire et de l'exploitation du ma-
tériau d'imprimerie pour l'édition des
livres. L'orateur fit une étude fort
détaillée de la technique qui doit
être mise en pratique dans les im-
pressions, des journaux et des livres,
et souligna que l'imprimerie est un
art véritable qui demande une atten-
tion toute spéciale et personnelle. Il
est patent que dans le dur labeur
journalistique, métier qui, dans cha-
cune de ses phases, s'exerce au pas
de course, les confrères plus vieux
n'ont guère le temps de faire l'édu-
cation professionnelle des jeunes et

que ceux-ci se trouvent d'ordinaire
abandonnés à leurs propres moyens:
initiative, perspicacité, grande faci-
lité d'assimilation, jointes à un solide
acquis. Le directeur de "La Parole",
de Drummondville, exprime que faire
des livres par le temps qui court, c'est
pratiquer le patriotisme sous une
forme spéciale. "Je ne divulguerai
un secret pour personne en déclarant
que la littérature, moins, peut-être
pour l'imprimeur encore que pour
l'écrivain et l'auteur, n'est payante.
Il faut avoir la grâce d'attendre pour se
faire le collaborateur de ceux-ci. Si
vous êtes patriotes, vous pouvez ma-
nifester cette vertu qui vous est chère
et je vous invite aux joies mêlées
de déceptions fameuses, parfois, mais
aux joies non moins réelles, de ce
patriotisme-là."

LE NOUVEAU BUREAU

A cinq heures, lundi, avec
une enthousiasme unanime, les
représentants des journaux hebdomadaires
canadiens-français de l'Amérique du Nord ont
élus leurs nouveaux officiers
pour l'année 1934-35, avec le
résultat suivant:

M. Edouard Fortin, M. P. P.,
de l'"Eclair", de Beauceville,
président honoraire; M. El-
zéar Dallaire, de l'"Eco du
St-Maurice", Shawinigan, pré-
sident; M. Bona Arsenault, di-
recteur du "Journal", 1er vice-
président; M. Alphonse Paré, de
"St-Laurent", Rivière du Loup,
2e vice-président; M. C.-A. St-
Arnaud, de la "Chronique", des
Trois-Rivières, 3e vice-président;
M. Ed. Hains, de la "Re-
vue", de St-Jovite, trésorier;
M. P.-E. Rioux, de la
"Parole", Drummondville, M.
J.-M. Gagné, de "Le Guide", Ste-
Marie de Beauce, directeurs de
l'Association.

M. Albert Gervais, directeur
de l'"Etoile du Nord", pré-
sident sortant de charge, demeu-
rant de par la constitution, mem-
bre du bureau de direction dur-
ant trois années. Nos confrères
sont satisfaits de la part active
M. Gervais a prise à ce congrès
et quel dévouement il a dé-
ployé, durant l'exercice de sa
charge, pour le succès de notre
association.

En terminant, M. Rioux exprima
des sages remarques à ses confrères
dans le journalisme et leur conseil
de proportionner leurs efforts aux
moyens qu'ils ont à leur disposition.
Il souligna l'importance de la co-
ordination entre les journalistes ru-
raux.

Une autre résolution de sympat-
hies, proposée par M. Elzéar Dal-
laire et adoptée à l'unanimité fut
adressée à l'honorable sénateur
Thomas Chapais, journaliste et his-
torien, cruellement éprouvé par la
mort de sa dignité, pour les funé-
raires ont eu lieu, ce matin.

M. Camille Duguay, directeur de
"La Voix des Bois-Francis", de vic-
torieville, proposa qu'une Commis-
sion fut formée incessamment dans
le but de veiller aux élections qui mar-
quent la dernière séance d'études
des représentants de la Presse Heb-
domadaire. Il fut aussitôt décidé que
MM. Edouard Fortin, président ho-
noraire, M. Albert Gervais, pré-
sident actif et M. Clément Marchand,
du "Bien Public", soient commis-
sionnés à cette charge importante.
L'occupation de ces nouveaux
officiers qui présideront aux desti-
nées de l'Association des Journaux
Hebdomadaires, durant l'année cou-
rante. Il n'est plus un secret pour
personne que M. Elzéar Dallaire,
de "L'Eco du St-Maurice", rem-
placera M. Albert Gervais à la
charge de président de cette associa-
tion. Après l'adoption de ces résolu-
tions et l'élection de cette commis-
sion, M. Charles-Auguste St-Ar-
naud, secrétaire de l'Association,
donna lecture du rapport du dernier
congrès tenu à Montréal et rappela
également les événements intéres-
sant la Presse Hebdomadaire qui ont
marqué l'année écoulée.

Le lendemain, dimanche, les jour-
nalistes de la Presse Hebdomadaire
ont passé la journée dans le comté
de Beauce. Parti de bonne humeur,
ils ont passé les heures de la matinée
à M. Edouard Fortin dont ils étaient
les invités. Ils ont profité de leur
passage à Beauceville pour visiter
les ateliers de "L'Eclair", dont le
député de Beauce est le directeur,
puis ils ont continué à Ste-Marie
où, la encore, ils furent l'objet d'une
chaleureuse réception de la part de
M. Jean-Marie Carrette, directeur du
"Guide". Ils revenaient au cours de
la soirée.

A Beauceville, M. le Dr Desro-
chers, maire et président de l'Eclair-
leur, souhaita la bienvenue aux con-
grégés à un lunch très agréable au
Rivage par un groupe de char-
mant jeunes filles. Le menu fut
coquet et M. Berber mérite des
louanges. Il les remercia de l'hon-
neur que ces derniers faisaient à la
population de la honneur d'une visi-
te et salua spécialement la pré-
sence des représentants de l'Hebdo-
maire. MM. Albert Gervais et
Bona Arsenault, adressèrent éga-
lement la parole et eurent des pa-
rols de gratitude à l'adresse de l'E-
clair, qui leur avait ménagé un si
intéressant et agréable séjour.

La soirée se termina par un si
magnifique dîner. A Ste-Marie,
la Chambre de Commerce avait pré-
vu aux détails de la réception, et
sous la présidence de M. J. N. Doyon
les congressistes visiteront les prin-
cipaux établissements de l'endroit.
La encore des discours furent pro-

CE NOM * SIGNIFIE UN
SOULAGEMENT ULTRA
RAPIDE DE LA DOULEUR

Une tablette d'Aspirine commence
à se dissoudre dès qu'elle sent
l'humidité. Cela veut dire commence
à travailler... soulagement même
un gros mal de tête, une névralgie ou
une douleur rhumatismale instan-
tément. De plus, l'Aspirine est sans
danger. Les médecins la prescrivent.
Car l'Aspirine n'affecte pas le cœur.

Assurez-vous que le mot Bayer est
imprimé en forme de croix sur cha-
que tablette d'Aspirine. L'Aspirine
est fabriquée au Canada et toute
pharmacie l'a en vente.

Demandez et faites-vous donner

ASPIRIN
Marque de commerce enregistrée au Canada

raux: "Cessons de nous détruire
comme nous le faisons depuis trop
longtemps. Ayons le courage de per-
dre des commandes quand nous sa-
vons que le compétiteur avancera sa
ruine en les acceptant."

A l'issue de la séance de l'après-
midi, les congressistes furent les té-
moins de son Excellence le lieutenant-
gouverneur de la Province et de ma-
dame Patenaude. Les châteaux de
Spencerwood se montrèrent d'une
amabilité exquise pour les journa-
listes et l'hospitalité dont ces der-
niers furent l'objet va certainement
consacrer le souvenir de cette magni-
fique réception.

A la séance de samedi matin, après
les discours du président, M. Gervais,
les délégués de la Presse Hebdoma-
daire adoptèrent, sur la proposition
de M. Edouard Fortin, une résolu-
tion à l'effet que les autorités fé-
dérales considèrent la nomination
d'un canadien-français à la position
de la Commission Canadienne de la
Radio-Etat, laissée vacante par la
démission de M. Thomas Maher. La
proposition fut adoptée à l'unanimité.
M. Gervais a pris à ce congrès
quel dévouement il a dé-
ployé, durant l'exercice de sa
charge, pour le succès de notre
association.

Une autre résolution de sympat-
hies, proposée par M. Elzéar Dal-
laire et adoptée à l'unanimité fut
adressée à l'honorable sénateur
Thomas Chapais, journaliste et his-
torien, cruellement éprouvé par la
mort de sa dignité, pour les funé-
raires ont eu lieu, ce matin.

M. Camille Duguay, directeur de
"La Voix des Bois-Francis", de vic-
torieville, proposa qu'une Commis-
sion fut formée incessamment dans
le but de veiller aux élections qui mar-
quent la dernière séance d'études
des représentants de la Presse Heb-
domadaire. Il fut aussitôt décidé que
MM. Edouard Fortin, président ho-
noraire, M. Albert Gervais, pré-
sident actif et M. Clément Marchand,
du "Bien Public", soient commis-
sionnés à cette charge importante.
L'occupation de ces nouveaux
officiers qui présideront aux desti-
nées de l'Association des Journaux
Hebdomadaires, durant l'année cou-
rante. Il n'est plus un secret pour
personne que M. Elzéar Dallaire,
de "L'Eco du St-Maurice", rem-
placera M. Albert Gervais à la
charge de président de cette associa-
tion. Après l'adoption de ces résolu-
tions et l'élection de cette commis-
sion, M. Charles-Auguste St-Ar-
naud, secrétaire de l'Association,
donna lecture du rapport du dernier
congrès tenu à Montréal et rappela
également les événements intéres-
sant la Presse Hebdomadaire qui ont
marqué l'année écoulée.

Le lendemain, dimanche, les jour-
nalistes de la Presse Hebdomadaire
ont passé la journée dans le comté
de Beauce. Parti de bonne humeur,
ils ont passé les heures de la matinée
à M. Edouard Fortin dont ils étaient
les invités. Ils ont profité de leur
passage à Beauceville pour visiter
les ateliers de "L'Eclair", dont le
député de Beauce est le directeur,
puis ils ont continué à Ste-Marie
où, la encore, ils furent l'objet d'une
chaleureuse réception de la part de
M. Jean-Marie Carrette, directeur du
"Guide". Ils revenaient au cours de
la soirée.

A Beauceville, M. le Dr Desro-
chers, maire et président de l'Eclair-
leur, souhaita la bienvenue aux con-
grégés à un lunch très agréable au
Rivage par un groupe de char-
mant jeunes filles. Le menu fut
coquet et M. Berber mérite des
louanges. Il les remercia de l'hon-
neur que ces derniers faisaient à la
population de la honneur d'une visi-
te et salua spécialement la pré-
sence des représentants de l'Hebdo-
maire. MM. Albert Gervais et
Bona Arsenault, adressèrent éga-
lement la parole et eurent des pa-
rols de gratitude à l'adresse de l'E-
clair, qui leur avait ménagé un si
intéressant et agréable séjour.

La soirée se termina par un si
magnifique dîner. A Ste-Marie,
la Chambre de Commerce avait pré-
vu aux détails de la réception, et
sous la présidence de M. J. N. Doyon
les congressistes visiteront les prin-
cipaux établissements de l'endroit.
La encore des discours furent pro-

AU CONGRÈS DE LA PRESSE HEBDOMADAIRE A QUEBEC



Groupe photographié par l'artiste du "Soleil" des représentants de la presse hebdomadaire de notre province dont le congrès annuel s'est terminé, dans la soirée de lundi, par un grand banquet au Château Frontenac.

ronnés par MM. Doyon, C. Tasche-
re, avocat et Edouard Hains.
Le lendemain, lundi, les membres
ont entendu une très intéressante
causerie de M. Maurice Hébert. Le
publiciste de la province a exposé le
rôle et l'utilité de la presse hebdo-
madaire régionale. Dans l'après-midi,
M. Albert Gervais, le président
de l'Association, dont le terme expi-
rait, a présenté les conclusions d'une
conférence sur l'organisation et la
vie d'un hebdomadaire chez nous.
L'Association a fait ses élections
dans l'après-midi. M. Elzéar Dal-
laire est le nouveau président. On
trouvera dans une autre page dans
un cadre spécial le texte de cette ré-
solution qui sera adressée à Son
Excellence le cardinal Villeneuve.

TEMOIGNAGE
D'ESTIME

Samedi, dans l'"Evenement"
qu'il dirige avec beaucoup de
succès depuis le départ de M.
Barnd, au "Soleil", notre
excellent camarade et ami M. Ed-
mond Chassé saluait, en pre-
mier Québec, d'une façon char-
mante l'ouverture du congrès
de la presse hebdomadaire dans
la vieille capitale. Voici en
quelques termes s'exprimait notre
confrère sous le titre: Nos
confrères les hebdomadaires.

Nous sommes heureux de
souhaiter la plus cordiale bien-
venue à l'Association des jour-
naux hebdomadaires canadiens-
français, dont le congrès an-
nuel s'ouvre aujourd'hui à Qué-
bec. Depuis la fondation de cette
association, la presse hebdo-
madaire a fait de grands
progrès dont le plus notable
est sans aucun doute sa typo-
graphie. Autrefois, la facture
des hebdomadaires laissait
beaucoup à désirer. Il y avait
de belles exceptions, entre au-
tres l'"Etoile du Nord", dont le
directeur, M. Albert Gervais,
de Joliette, est président de
l'Association, l'"Avenir du
Nord", du sénateur Jules-
Edouard Prévost, de St-Jovite,
l'"Eclair", de Beauceville,
de notre ami Edouard
Fortin, député, et plusieurs au-
tres parmi lesquels il ne faut
pas oublier le "Progrès du Gol-
fe", du notaire Edouard Coutu-
re, si plein de vie qu'il a pro-
posé la naissance d'un journal,
l'"Eco du Bas St-Laurent",
avec lequel il ferait de temps
en temps. Un journal bien fait
à du prestige même si on ne
partage pas toutes ses opi-
nions. L'influence des hebdo-
madaires a augmenté consi-
dérablement. Leur nombre, aus-
si. Si nous avions un conseil à don-
ner à nos confrères, ce serait
de croire mais de ne pas trop
se multiplier. Ceci dit en toute
amitié. Nous suivons avec in-
térêt ce congrès et nous sou-
haitons de vœux sincères pour
son succès.

M. Maurice Hébert, publiciste de
la province, a donné une brillante
causerie au cours de la séance du
matin. Il a parlé du rôle de la presse
hebdomadaire et de son utilité. M.
Hébert affirma au début que la pres-
se hebdomadaire régionale repose
sur ce fait psychologique que les
hommes veulent qu'on leur parle
d'abord de ce qui les touche de près.
Or, c'est la presse régionale qui at-
tendra le mieux ce but.

De lavis du publiciste de la pro-
vince, le rôle de la presse hebdo-
madaire consiste notamment à cultiver
chez la jeunesse le patriotisme ru-
ral et régional sans nuire pour cela
au patriotisme national. Elle forme
de la jeunesse à respecter ce
qui l'entoure. Une autre prérogative
de la presse hebdomadaire régionale
sera d'accroître et de discipliner
le véritable esprit paroissial et la
véritable solidarité régionale.

La presse rurale pourra contribuer
particulièrement à l'éducation du
langage. Elle ferait bien dans ce
domaine d'organiser des concours
dont elle publierait les résultats.
Enfin dans l'opinion de M. Mau-
rice Hébert, la presse hebdomadaire
devra être une école de senti-
ment canadien français.

L'assistance applaudissait vivement
M. Hébert pour son solide et très
intéressant travail.

La séance d'études de l'après-midi
s'est ouverte par une conférence sur
la vie et l'organisation d'un hebdo-
madaire de chez nous prononcée par
le président de l'Association, M. Al-
bert Gervais, de l'"Etoile du Nord".
M. Gervais considère que le journal

hebdomadaire est une affaire assez
importante pour qu'un homme y
consacre tout son temps et son tra-
vail sans ambition de fortune évi-
demment, mais avec l'assurance de
revenus suffisants.

Le conférencier en vint ensuite à
l'apparence du journal. Il constate
que plusieurs hebdomadaires ont
adopté un format tabloïd; l'"Etoile
du Nord", a conservé le grand for-
mat. Mais peu importe le format,
pourvu que la présentation reste at-
trayante. Que l'on réserve à la pre-
mière page l'éditorial et toute la ma-
tière à lire que l'on ne craigne pas
d'écrire et que, dans la réaction, on
vante une note personnelle, qu'on re-
marque un cachet particulier.

Le chroniqueur des nouvelles ré-
gionales s'intéressera aux délibé-
rations et résolutions des conseils mu-
nicipaux, aux décisions des Cham-
bres de Commerce du district. En
dehors de cela, il ne craindra pas
d'attaquer les sujets les plus divers,
sans s'interdire la reproduction des
autres journaux. Le conférencier in-
diqua aussi la correction typo-
graphique et grammaticale que trop
de confrères négligent, prétend-il. Le
journal hebdomadaire ne doit pas
être une simple copie des autres jour-
naux. Il doit avoir son caractère pro-
pre, sa personnalité, sa force, sa
santé, sa dignité, sa valeur.

Invité à répondre à la santé du
Canada, l'hon. M. Dupré déclara
qu'il était heureux de présenter, au
nom du gouvernement canadien, ses
vœux les meilleurs à la presse heb-
domadaire. M. Dupré toucha légère-
ment à la question politique et dé-
clara en souriant qu'il était surpris
que les journaux n'aient pas quali-
fié le gouvernement Bennett de
véritablement agitaire. "Le gouver-
nement conservateur", ajouta avec
ironie le solliciteur général, "est dirigé
par un boucher, un ministre de l'A-
griculture et dix-sept moutons. (Rires)
Permettez à un des dix-sept
moutons (nouveau rire) de vous
dire combien nous comprenons l'im-
portance de la presse hebdomadaire.
Vous êtes le complément de la pres-
se quotidienne. L'ajouterez que vous
êtes, plus que la presse quotidienne,
en contact avec le peuple. Je vous
souhaite l'indépendance de tous les
partis. Car je crois que la presse ex-
clusivement de parti est chose du
passé."

L'hon. M. Dupré ajouta que le
peuple réclamait des journaux, en
plus de l'indépendance, l'originalité
et le vocabulaire. "J'entends complé-
tement", poursuivit-il, "les éloges
que vous a faits M. Asselin. Il me
pardonne peut-être d'être de son
opinion. Car mon adhésion peut le
convaincre qu'il a tort." (Rires)

Le solliciteur général est d'avis
que toute la presse doit combattre
les idées subversives qui menacent de
travailler l'unité. Il poursuivit: "Vous
me demandez souvent à nous, po-
litiques, d'être loyaux, véridiques et
justes. Vous avez raison et je crois
que nous avons le droit de vous de-
mander la même chose. J'ajouterais
que ce rôle, vous l'avez bien rempli
jusqu'ici."

Parlant de la presse du parti con-
servateur, M. Dupré affirma: "Le
journal de parti a vécu. Le peuple
n'en veut plus. Il veut un journal qui
le renseigne."

Il dit que le gouvernement doit
faire partie la négligence afin
de s'occuper d'abord du pays. Il ajou-
ta que le gouvernement a vécu des
heures sombres depuis qu'il est au
pouvoir. Cependant, un jour sera
venu où il aura le droit de se vanter
d'avoir fait quelque chose de bien.
"Maintenant, nous pouvons parler."

Le Solliciteur-Général du Canada
affirma plus loin que les hommes
qui dirigent le pays actuellement
étaient révélos des patriotes. En
terminant, il souhaita longue vie et
prosperité à la presse hebdomadaire.
"Vous remerciez", ajouta-t-il, "ce
qu'il y a peut-être de plus sain dans
notre population; vous représentez
l'ouvrier, le cultivateur, vous repré-
sentez le terroir." (longs appl.)

M. Onésime Gagnon fut aussi in-
vité à répondre à la santé du Cana-
da. Il fit l'éloge de M. Edouard For-
tin en ajoutant, avec humour, que
les conservateurs font très souvent
l'éloge des libéraux tandis que les
"rouges" vantent bien peu souvent
les "bleus".

Le député de Dorchester vanta le
rôle de la presse et fit allusion à la
campagne en faveur de M. J.-A.
Gauvin pour le poste de vice-pré-
sident de la Radio-Etat: "Vous avez",
dit-il, "la preuve de l'influence de la
presse dans la campagne que vous
menez pour faire nommer à la vice-
présidence de la Commission de la
radio un homme que j'estime, un
homme qualifié, mais un adversaire
solitaire quand même."

M. Gagnon fit un bel éloge de la
presse, disant qu'elle a été un mé-
riteux artisan de la bonne santé
physique et morale du Canada. Il
ajouta qu'elle devait continuer à
être un instrument de bonne en-
tente.

L'honorable M. LaFerté, qui parla
ensuite, dit qu'il ne regrette pas
d'avoir manqué une soirée artistique
pour venir fraterniser avec la pres-
se hebdomadaire. Il avoua qu'il

avait présenté beaucoup moins de
résistance à M. Fortin que lorsqu'il
allait lui réclamer des octrois fabu-
eux pour son "beau comté de Beau-
ce".

Le président du Conseil législatif
déclara ensuite qu'il avait essayé de
faire du journalisme dans sa jeunesse
mais que diverses expériences
qu'il raconta avec esprit l'avaient
engagé à se tourner plutôt vers la
politique.

L'ancien ministre de la Colonisa-
tion relata qu'un membre du cabi-
net provincial avait fait des tentati-
ves auprès de ses collègues pour ac-
corder plus d'encouragement à la
presse hebdomadaire: "J'espère",
ajouta-t-il, "que dans un avenir di-
stent pas très éloigné nous verrons
la réalisation de ce projet."

Après avoir rappelé maints sou-
venirs personnels, l'honorable M.
LaFerté passa à la grande éloquence
pour vanter sa province, "cette pa-
trie plus petite qui fleurit au mi-
lieu de la grande patrie". La popula-
tion de la province de Québec, estime
le président du Conseil législatif,
coûté être citée en exemple à la po-
pulation canadienne: toutes les ra-
ces s'y coudoient sans haine, toutes
les libertés y sont respectées. Et il
conclut: "Notre devoir est d'aimer
notre province, de contribuer à la
faire belle, grande et prospère".

Orateur suivant, M. le maire Gré-
goire affirma qu'il sympathisait
beaucoup avec les journalistes: "J'aime
ces ouvriers sociaux", dit-il, "qui
dans la mesure où ils s'appliquent
à construire dans leurs critiques,
leur demande seulement
d'être loyaux dans leurs comptes-
rendus ou leurs appréciations."

M. Grégoire continue en affirmant
que les hommes publics sentent le
besoin de la presse hebdomadaire.
L'opinion publique, c'est les journa-
listes qui la forment. De l'avis du
maire de Québec, une réforme socia-
le s'impose si l'on veut éviter une
révolution, mais il faut l'adhésion
du public. Or, c'est à la presse qu'il
incombe d'entraîner cette adhésion.
"C'est un bien beau rôle que le vôtre",
poursuivit M. Grégoire. "Jamais
la presse n'a été appelée à ren-
dre de plus grands services qu'au-
jourd'hui."

M. le maire remercia les proprié-
taires et rédacteurs des journaux
hebdomadaires de s'être réunis à
Québec. "L'unanimité", ajouta-t-il,
"peut ne pas être toujours parfaite
dans la considération des questions
municipales, mais la ville de Québec
sera toujours heureuse de recevoir
des hommes comme vous." (appl.)

Le maire de Québec déclara qu'il
fallait revenir au décalogue, au pe-
tit catéchisme et aux angélus pour
assurer le bonheur de notre
pays.

M. Edmond Chassé, rédacteur-en-
chef de l'"Evenement", parla ensuite
au nom de la presse quotidienne.
Après avoir félicité le nouveau pré-
sident, M. Elzéar Dallaire, il dé-
clara: "Il y a au Canada douze quo-
tidien français. Ils forment une
famille nombreuse, dont les mem-
bres ne s'aiment pas tous de la même
affection, ne sont pas tous égale-
ment charitables mais aucun n'est
méchant, comme cela se voit dans

les meilleures familles. (Rires et
appl.) On dit que nous ne sommes
pas parfaits, c'est bien exact, mais
la perfection n'est pas de ce monde;
que nous ne sommes pas libres, ce
qui est moins exact, mais ceux qui
pratiquent le plus la liberté en abusent
malheureusement."

M. Chassé parla de la tâche des
journalistes: "Elle est plus difficile
à l'heure qu'à la campagne", dit-il,
"mais c'est parce que les journa-
listes ont le devoir de raconter la
vie des hommes, qui est beaucoup
moins facile, beaucoup plus compli-
quée dans les centres urbains."

Le rédacteur-en-chef de l'"Evene-
ment" amusa les convives en leur
racontant des anecdotes des journaux.
"La dernière date des fêtes de Jac-
ques Cartier", raconta M. Chassé.
"Un journal, parlant de la pluie et
du beau temps, s'est abattu sur
Montréal, a dit: 'M. X. a été dé-
voré' par M. Flamin. Le chef de la
mission française est un grand malade
à l'hôpital. Nous n'avons pas tous
les mêmes idées politiques", déclara-
t-il, "mais nous avons les mêmes
convictions religieuses, les mêmes
principes et le même désir de bien
servir notre pays."

Madame Camille Duguay, épouse
du populaire directeur de la "Voix
des Bois-Francis", termina la série
des discours. Dans une allocution
charmante, madame Duguay démon-
tra qu'elle connaissait bien l'âme du
journaliste. Elle ajouta à cette dé-
licatesse en indiquant le rôle de la
femme du journaliste: "Il faut
créer autour du journaliste", dit-
elle, "cette atmosphère de paix et
de calme, la plus facilement propre
à l'éclosion des idées saines". Ma-
dame Duguay, qui a parlé avec beau-
coup d'assurance, de tact et de fines-
se, a été longuement applaudie.

M. Elzéar Dallaire remercia tous
les orateurs. C'était le mot de la fin.

DECES

M. et madame Théodore Poulin
ont eu la douleur de perdre leur bébé,
Roger, décédé lundi matin, après
certaines heures de maladie. Outre
son père et sa mère, il laisse une
petite sœur, Hélène et quatre petits
frères, Jean-Luc, Robert, Paul-
André et Marcel. L'inhumation du
petit Roger a eu lieu mardi après-
midi à quatre heures.

Nos sympathies à la famille.

TELEPHONE: 4-1600

Teinturerie Mathieu

LIMITÉE

Spécialités: Teinture, Pressage,

Nettoyage, etc.

Envoyez-nous une commande d'essai.

13, ST-ALBERT, QUÉBEC

LE
FINDLAY
IRONCLAD

Le modèle Ironclad répond à
la demande de ceux qui veulent
un poêle de fonte moderne
et à prix populaire. La rigueur de
l'hiver dernier a démontré
qu'un poêle léger et bon mar-
ché ne peut résister au dur
chauffage nécessaire pour cuire
et réchauffer en même temps.
L'Ironclad, lui, PEUT RESIS-
TER! La ou le climat est hu-
mide et où l'on se sert de char-
bon mou, ce poêle de fonte est
particulièrement économique.
Se recommande pour la cuisine
néanmoins que pour le chauffage.
De lignes agréables et facile à
entretenir. Deux fins: standard
et émail porcelaine. Deux
combinaisons de couleurs.

Il existe un Poêle Findlay pour
chaque bourse et chaque besoin.
La qualité Findlay, qui s'amé-
liore depuis 70 ans, est acceptée
aujourd'hui comme le point de
perfection en matière de poêles.

P. F. RENAULT Ltée
BEAUCEVILLE

RADIO-THÉÂTRE
Frontenac

Radiodiffusé des Postes

CKAC Montréal

CHRC Québec